

JOURS DE PUBLICATION :

Mardi et Vendredi.

LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE.

ABONNEMENT :

\$2 par An, payable d'avance.

Bureaux et Imprimerie : Place du Marché.

La Chasse sur le Territoire de la Baie d'Hudson.

Lecteur, supposez-vous devant la porte d'un des forts de la baie d'Hudson. Près de vous un sauvage chausse ses raquettes. Il se prépare à s'enfoncer dans la sombre forêt, pour visiter les pièges qu'il a tendus. Suivons-le.

La nuit est bien sombre : des nuages épais cachent la lune. Parfois cependant elle sort de dessous ce voile opaque, éclaire le sentier qui nous mène au wigwam de Stenaw, et fait danser l'ombre des arbres sur la neige pâle que l'intensité du froid fait grincer sous nos pieds. Nulle brise ne trouble le calme de la nuit, nul souffle ne détache les étoiles de neige qui constellent les rameaux des pins et des chênes. On n'entend d'autre bruit que le craquement accidentel des arbres que la gelée fait éclater. La tente à laquelle nous arrivons bientôt est dressée dans une petite gorge, au pied d'un gros arbre entouré de sapins et de saules qui s'agitent du vent. Devant se dresse, comme un ruban brun, un étroit chemin qui conduit à la rivière, couverte de blocs de glace amoncelés et offrant les effets d'optique les plus pittoresques. A gauche de la tente, on aperçoit une grosse ouverture remplie d'arbres abattus, et des monceaux de neige. De son sommet s'échappent des étincelles brillantes qui jettent à l'entour des lueurs fantastiques. Cette scène est pleine de mélancolie. Cependant elle nous séduit par son caractère étrange et nous rend impatient de commencer notre excursion avec l'Indien.

Tout à coup, la peau de daim qui couvre l'entrée du wigwam est soulevée. Un brillant rayon de chaude lumière en jaillit, et vous voyez Stenaw debout sur le seuil de sa demeure solitaire. Un moment, il examine le ciel, consulte le temps, car il se propose de faire une longue marche avant de reposer sa tête sur son capot. Son costume est celui des Indiens Cree : un habillement de cuir, à capuchon, hermétiquement boutonné et serré à la taille par une ceinture écarlate, protège son corps contre le froid. Un petit casque de peau de rat lui couvre la tête. Ses jambes sont renfermées dans des mitas de drap bleu. De grands mocassins avec deux ou trois paires de chaussons de laine blanche emprisonnent ses pieds. Des mitaines, sans doigts, en peau de daim, complètent ce costume. Au bout de quelques minutes passées à contempler les cieux, l'Indien se dispose à partir. Dans sa ceinture, d'abord, il passe une petite hache qui sert de contre poids à un gros couteau de chasse et à un sac à l'ieu qui pendent de l'autre côté. Ensuite il glisse le pied dans ses raquettes et jette sur son épaule la corde d'un petit traîneau d'éclisse. Ce traîneau est une planche mince et plate. Elle a cinq à six pieds de long sur un de large et est recourbée à l'une des extrémités. Sa légèreté est extrême. Les Indiens s'en servent invariablement quand ils visitent leurs pièges,

pour transporter leurs provisions et ramener les produits de la chasse. Sa fidèle squaw lui présente alors son fusil ; il le jette sur son épaule et s'éloigne sans mot dire.

Le sauvage ne tarde guère à quitter les voies frayées. Il est en pleine forêt et glisse rapidement à la surface de la neige. Les ténèbres sont épaisses. Rarement une échappée du sombre feuillage laisse percer la lune. Cependant l'allure de Stenaw est celle d'un homme sûr de son chemin. Parfois il s'arrête pour examiner la trace presque invisible d'une bête fauve ; parfois il prête l'oreille. Soudain un cliquetis de chaîne se fait entendre. Un éclair de satisfaction étincelle sur le visage de l'Indien. Il a reconnu ce bruit causé par un animal qui s'est pris à l'un de traquenards. Stenaw allonge le pas. Les nues se disjointent, le ciel s'éclaircit, notre sauvage aperçoit un magnifique renard noir pris au piège. Un coup de hache sur la tête et l'animal est tué. Au bout de quelques minutes il est attaché sur le traîneau, le traquenard est tendu de nouveau et l'Indien poursuit sa route.

Le piège dont se servent les Indiens est presque semblable à celui qu'on emploie pour prendre les fouines et les blettes. Il se compose de deux arcs de fer, qui, mus par un ressort, roulent sur la tige comme sur un axe. Seulement dans le piège ordinaire il y a des dents ; le piège des sauvages n'en possède pas ; de plus il est muni de deux ressorts. Une chaîne est rivee à l'un des ressorts afin d'y attacher un poids pour que l'animal attrapé ne puisse l'entraîner loin de la place où il a été posé. On le place généralement de façon à ce que les mâchoires, lorsqu'elles sont ouvertes, se trouve exactement au niveau de la neige. La chaîne et le poids se cachent. Par-dessus le piège, on répand une légère couche de neige.

L'appât se compose habituellement de morceaux de venaison ou de poissons gelés. On les éparille autour. Sauf cette particularité rien n'indique le traquenard. Les renards, castors, loups, lynx, se prennent ainsi ; tantôt par une patte de devant, tantôt par une patte de derrière, quelquefois par deux pattes à la fois ou par le museau. Les Indiens aiment mieux qu'ils s'attrapent par deux pattes, parce qu'alors ils ne peuvent s'échapper. Mais pris par une seule, les renards la rongent souvent près du piège et se sauvent sur trois pieds. Pincés par le museau, ils s'en tirent presque toujours, car, si on ne fait aussitôt main basse sur eux, à force de secouer le piège ils se délivrent des serres.

Et, maintenant, rejoignons Stenaw que nous avons laissé en route vers un autre piège. Il marche fatigué. Les milles succèdent aux milles ; la nuit avance ; il va toujours, s'écartant de temps en temps pour visiter un engin, tuant l'animal s'il en est un qui soit pris, et gragnant s'il ne trouve rien. Cependant vers minuit, il commence à ralentir sa course. Il donne des signes de cir-

conspections, inspecte son fusil, et place la main gauche au manche de la hache. Ses yeux dévorent l'obscurité. Mais on n'aperçoit rien que le sombre feuillage de pins et la blanche couverture qui ouate la surface du sol. Notre chasseur arrive à un gros buisson. Il retient son haleine et écoute ; puis prodromment, sans bruit écarte les branches du hallier. Mais, à ce moment, un rameau sec se brise, en craquant, sous sa raquette, et soudain un hurlement effroyable déchire l'air et une bête fauve, aux prunelles flamboyantes comme des tisons ardents, bondit vers Stenaw.

Cependant l'Indien n'a pas sourcillé. D'un coup d'oeil il a vu que la bête farouche traîne avec elle les deux pièges, et que les chaînes l'empêchent d'avancer davantage. Plaçant tranquillement son fusil contre un arbre, il tire la hache de sa ceinture, franchit lestement le buisson et va droit à l'animal pour le tuer. C'est un loup d'une taille énorme, plus gros qu'un chien de Terre-neuve. A l'approche de son ennemi, le carnivore pousse des hurlements de rage et multiplie ses soubresauts. Le cliquetis des chaînes, joints à ses cris, donnent à cette scène un caractère effroyable. Pourtant Stenaw approche toujours. Le loup bat en retraite, mais lentement et avec l'intention de s'élaner sur l'homme. Mais celui-ci le surveille de près. Au moment où le loup se précipite, Stenaw fait un demi-tour et évite l'atteinte de l'animal enragé, qui, la gueule ouverte, la langue rouge et pantelante va, vient en tout sens, cherchant à briser ses entraves. L'Indien voltige autour de lui, et tout-à-coup la hache tombe sur le crâne du monstre, qui pousse un dernier cri et expire dans des flots de sang.

Maintenant Stenaw est fatigué. Il se détermine à camper et à se reposer pendant quelques heures. Choisisant un pin dont les branches se déploient au large, il ôte une raquette et s'en sert pour creuser la neige au pied de l'arbre. Pendant un quart d'heure vous le voyez travailler silencieusement. Au bout de ce temps, il a formé une ouverture de sept à huit pieds de diamètre et de près de quatre de profondeur. Alors il coupe des brindilles d'arbrisseau et tapisse le fond de l'ouverture. Cela fait, il abat deux ou trois des arbres les plus voisins, les coupe par morceaux de quatre ou cinq pieds de long et les empile à la racine du pin. A ce bûcher, il met le feu. Crépitant, tournoyante, s'élanche la flamme. Elle grimpe agilement jusqu'aux branchages du pin et les dévore, en faisant voler en l'air des milliers d'étincelles. Pour avoir l'idée de ce spectacle, il faut l'avoir contemplé. La blanche neige se teint des couleurs de la rose, tandis que les troncs des arbres brillants et parfaitement visibles d'abord, deviennent de plus en plus indistincts dans le lointain et finissent par se perdre dans le fond. Cependant l'Indien se couche dans son lit de neige dont les parois, frappées par les lueurs du feu, scintillent comme si elle étaient de rubis. Ces

murailles ne fondent pas comme pourraient le supposer les habitants des régions méridionales. A peine la neige immédiatement voisine du foyer se liquéfie-t-elle.

Stenaw a terminé ses préparatifs. Devant le feu cuit un morceau de venaison. L'Indien étendu sur sa couverture, fume son calumet.

Mais laissons le s'entourer de bleuettes spirales. Bientôt il dormira tranquillement au sein des solitudes. Changeons l'heure de notre récit et conduisons le lecteur à une scène différente. Il est jour à présent. Le soleil vient de se lever. Ses rayons rouges dansent sur les blanches plaines. Ils font miroiter les myriades de congélations appendues aux branchages des arbres. Nous sommes devant un lac, tout resplendissant, lui aussi, des chaudes empreintes que l'astre du jour fait à sa surface. C'est une vaste nappe de duvet, ça et là constellée d'îlots où les sapins au frontons toujours verts. A l'extrémité gauche du lac, à travers des joncs et des plantes aquatiques, on aperçoit de petites éminences en terre. Autour, les arbres sont écorcés, rongés ou coupés. Il y a là une colonie de castors. Durant la bonne saison, ce théâtre est fort animé. Les castors sont très occupés à jeter bas les arbres pour réparer leurs maisons et chaussees, ainsi qu'à faire leurs approvisionnements d'hiver. L'écorce du saule forme leur principale nourriture. Aussi tout les bois de cette essence qui se trouvent dans le voisinage sont-ils plus ou moins entamés. Ils construisent leurs digues avec des morceaux de bois dont la grosseur égale souvent la cuisse d'un homme. Ils coupent les arbres avec les dents, et puis les traînent jusqu'à leur établissement.

A l'époque où nous sommes, les castors ne montrent pas le bout du museau. Ils restent renfermés pendant l'hiver. Mais, voyez, une masse se présente loin à l'horizon. Elle se dessine, prend une forme humaine ; c'est un indien, c'est Stenaw. Derrière lui, il traîne son *Sleigh* vide (car il a laissé son loup et ses renards au camp la nuit dernière pour les prendre en repassant). Il marche vite. Son activité habituelle est encore attisée par le froid du matin. En arrivant près des habitations des castors, il sourit de plaisir. Une fois ou deux, il fait le tour du retranchement pour bien connaître son terrain ; ensuite il coupe des bâtons et les aligne l'extrémité. Quand ils sont bien alignés l'Indien brise la glace avec la tête de sa hache, et fiche ses bâtons en terre entre la demeure des castors et le rivage du lac. Ces pieux servent à empêcher l'animal de se sauver de son habitation par le passage souterrain qu'il a creusé jusqu'au magasin situé au bord du lac. Cela fait, le chasseur dispose également des piquets autour du magasin et emprisonne ainsi les castors qui ont pu y chercher un refuge provisoire. Toutes les dispositions ayant été prises, le sauvage emmanche son coupe-glace. C'est un instrument d'acier long d'un pied environ, large

d'un ponce. Il le fixe solidement à une perche et commence à fouiller la glace au-dessus des habitations. C'est une opération malaisée et qui demande beaucoup de temps.

Enfin l'intérieur d'une cabane est mis à découvert ; l'Indien se penche sur le trou, y introduit sa main, et retire un castor qu'il jette se débattant sur la neige. L'animal, à demi-engourdi, montre les dents, mais d'un coup de son coupe-glace Stenaw l'étend raide mort. Après lui, c'en est un autre qu'il prend et tue de la même manière. Quand son écotombe est complète, il charge les victimes sur son traîneau et revient à grands pas vers son wigwam.

Près de la tente il fait un détour pour visiter un piège à martre. Ce piège est d'une structure toute rudimentaire. Elle figure le quatre-enchiffre ; trois bâtons en forme de 4 et sur lesquels s'appuie une pierre. La martre, en rongant l'amorce, fait choir la pierre, qui tombe sur elle et l'écrase.

Une demi-heure plus tard et l'Indien est rentré dans son wigwam. A l'aspect des nombreuses dépouilles qu'il ramène, sa femme pousse des cris de joie. Le chasseur et la squaw, allument un grand feu, font rôtir le castor et dansent autour du brasier. En perspective, l'Indienne voit des ornements, verreries et bimbloterie ; l'Indien voit l'eau de feu et Poissiveté.

Correspondance particulière du Courrier de St. Hyacinthe.

Paris, 19 sept. 1857.

MONSIEUR.

Vous me demandez de faire précéder chacune de mes lettres d'une correspondance politique pour votre journal ; j'accepte cette tâche avec plaisir ; ce sera pour moi un moyen de m'acquitter envers vous, puisque vous voulez bien m'aider dans mes recherches en ce qui concerne votre pays, ou je ne puis aller, malgré le désir et le besoin que j'ai de faire ce voyage. — Seulement, ne vous attendez point à me voir prendre parti pour qui que ce soit. Vous n'ignorez point que je ne suis pas un homme politique, dans l'acception ordinaire du mot, c'est-à-dire que je n'appartiens à aucune coterie ; je regarde passer les événements sans y prendre aucune part et je n'ai point de mesure particulière à appliquer aux hommes ou aux choses pour les juger ; je les vois ordinairement sous le jour qui les éclaire ici, mes appréciations ne me sont donc jamais complètement personnelles, ce sont le plus souvent celles de tout le monde. — Maintenant que vous voilà prévenu, j'entre en matière, et comme je n'ai pas de faits nouveaux très intéressants à vous apprendre, j'emploierai cette première lettre à étudier la situation présente de l'Europe et à discuter tous ces *ou dit* qui cherchent à épiétrer sur l'avenir.

Il se fait en ce moment en Europe un travail d'agrégation entre les peuples de même race, dont on ne paraît

pas assez se rendre compte. — Dernièrement le *Danemark* était sur le point de se réunir à la *Suède* et à la *Norvège*, qui comme lui sont de race *Scandinave*, et aujourd'hui encore, les *duchés Allemands* faisant partie de ce petit royaume, essaient de s'en détacher pour rentrer tout à fait dans la Confédération germanique. Les peuples italiens se pressent les uns contre les autres et attendent le signal de la France pour chercher à résoudre le problème de l'union ; leurs différents gouvernements ne tiennent que par les bayonnettes françaises et autrichiennes qui les imposent. — Cette nouvelle phase de la révolution qui travaille l'Europe depuis le commencement du siècle n'est point étonnante, elle est le résultat des progrès de l'industrie, et des inventions modernes, chemins de fer, télégraphes électriques, (etc.) et tout ce qui facilite les communications et établit des rapports entre les pays voisins.

Aussi déjà tous les esprits perspicaces aperçoivent le moment où tous les enfants de la grande race latine, Italiens, Français et Espagnols, se trouveront réunis dans une même communauté d'intérêts. — La Prusse l'Autriche, la Bavière et tous les autres royaumes, *Duchés* et *Principautés*, qui composent la fédération germanique ne sont plus guère séparés que par le *Haut*, les peuples se touchent, et se pressent la main, les gouvernements seuls se tiennent à l'écart ; mais les sentiments de jalousie et de haine qu'ils cherchent à entretenir parmi leurs sujets, disparaissent chaque jour devant la fraternité démocratique. — Les races Slaves sont réunies à l'Orient sous le sceptre des Czaars.

Ce rapprochement des peuples de même origine a porté un terrible coup à l'Angleterre, qui habitée par la race *Anglo-Saxonne* n'ayant pas le même génie que ses voisins ni les mêmes tendances, parlant une langue qui n'est celle d'aucun d'eux, antipathique à tous par son caractère, se trouve évincée de l'Europe. — Le partage de l'influence qu'elle a exercée si longtemps est la préoccupation de tous les gouvernements ; cette influence semble devoir tomber aux mains de la France et de la Russie, dont les souverains se réunissent à *Stuttgart*, sans aucun doute, pour parer aux difficultés qui ne manqueraient pas de surgir de la dissolution du *pacte britannique*. L'Angleterre a cédé à ce besoin d'expansion qui caractérise l'époque de la virilité chez les peuples, mais n'ayant rien de commun avec les autres et haine de presque tous, elle a été refoulée du continent Européen, et son travail d'expansion s'est fait au moyen de ses colonies Américaines. A partir du jour de leur indépendance, on a pu prévoir que la véritable Angleterre serait bientôt là et non plus en Europe ; depuis ce moment, en effet, elle n'a plus été Européenne que par ses alliances et le prestige qu'elle avait conservé. La guerre d'Orient a enlevé de son front cette dernière couronne, et aujourd'hui, menacée de perdre les Indes, elle intrigue encor, mais elle

FEUILLETON

DU COUBRIER DE SAINT-HYACINTHE, Du 9 Octobre.

LE SUICIDE DE L'AVARE, LEGENDE DU POTOMAC.

Par Mme MARY C. VAUGHAN.

Traduit de l'Anglais par FELIX VOGELI.

CHAPITRE VIII.

(SUITE.)

Une demi-heure après, Hindley entra dans la chambre où sa fille et son cousin étaient assis dans une anxieuse attente. Il était pâle et hagard et la pluie ruisselait de ses cheveux et de ses vêtements.

— « Père ! »

— « Où est mon père ? »

Ce fut tout aussi !... Ils lurent un récit terrible sur ce visage défilé et dans cet œil effaré ; point n'était besoin de mots pour dire à cet enfant qu'il était orphelin.

Une semaine plus tard, le corps de Charles Middleton fut retrouvé dans un petit goulet à quelques milles plus bas. Il fut apporté à sa demeure et enterré dans le vieux cimetière. — Personne ne fut surpris d'apprendre qu'il avait été noyé pendant le terrible orage. La vérité nous oblige cependant à dire qu'on faisait sourdement remarquer que l'homme noyé était connu pour être un excellent nageur ; tandis que son compagnon ne savait pas nager du tout, et l'on insinua qu'il pouvait y avoir dans cette circonstance des raisons de supposer une mauvaise action. Mais il n'y avait rien qui put prouver la crime. Hindley affichait des dehors attristés. Les funérailles du mort avaient eu lieu avec toutes les cérémonies d'usage et tout s'était accompli avec les apparences du plus profond chagrin.

Il ne restait donc plus qu'une barrière entre Hindley et la possession pour laquelle il avait perdu son âme. La propriété de son père avait été transmise à Henry. En cas de mort elle serait dévolue au plus proche héritier ; Anna était dans cette catégorie, car, les deux cousins étaient les derniers des Middleton et Hindley ne doutait pas que la propriété, une fois à sa fille, il ne fut capable, par quelque moyen d'en acquérir la possession. En attendant, il était le tuteur de Henry qui était encore mineur et il gouvernait toutes choses comme auparavant.

Henry, conformément aux habitudes des personnes faibles d'esprit, était très vain de sa nouvelle fortune ; il affectait des airs de dignité burlesques. Il portait des gilets étonnants et ce que de nos jours on appellerait d'*bourrifsantes* cravates. Il se couvrait de bijoux à bon marché et qu'il payait fort cher. Il devint très assidu et très hardi vis-à-vis de sa cousine. Enfin, il était complètement changé. Il faisait sa société de jeunes gens qui n'étaient à nul égards respectables et Hindley n'essayait pas de l'en détourner. Toutefois il veillait avec sollicitude à ce que ce jeune homme si simple ne dissipât pas sa fortune. — Fortune qu'il voulait toujours faire sienne, et peut-être croyait-il en ne le contrariant ni dans le choix de ses compagnons ni dans ses habitudes, parvenir à l'éloigner. Qui peut suivre les ténébreuses sinuosités de la politique d'un aussi mauvais homme ?

Un soir d'été, à peu près un an après la mort de son oncle, Anna était assise dans sa retraite favorite et lisait, lorsque, de même qu'en ce jour fatal, elle fut troublée dans son occupation par la même voix. Son cousin entra et s'assit à côté d'elle ; il paraissait embarrassé dans sa contenance ; il feuilleta d'un air distrait le livre qu'elle avait abandonné, parla de la beauté du jour et fit enfin tant de ridicules efforts pour paraître agréable qu'Anna put difficilement s'empêcher de rire. — Mais bien que sur-

prise et amusée, elle était trop bonne pour blesser les sentiments de son cousin.

Il avait évidemment bu outre mesure, et probablement pour se donner le courage de faire quelque chose d'extraordinaire. Enfin, cette surexcitation se fit jour et Anna, à sa grande surprise, vit son cousin se transformer en un très timide amoureux. Il serait inutile de dire ici en quels termes et de quelle façon il exposa ses espérances et ses craintes, il nous suffira de dire qu'il fut décidément repoussé. — Il en fut offensé ; il ne s'attendait pas à cela et d'une voix agitée et haute il demanda la raison de cette répulsion. Anna essaya de le tranquilliser et de le raisonner doucement, mais ce fut longtemps en vain. Il menaça de tuer son rival s'il en avait un et déclara que sa cousine n'épouserait jamais un autre que lui. Mais ces menaces et ces tons colères s'évanouirent bientôt. Sa faible nature reprit le dessus et il fondit en larmes.

Anna le consola et le tranquillisa, elle lui promit de l'aimer toujours avec toute l'affection et tout le dévouement d'une bonne cousine ; puis usant de manières caressantes et doucereuses elle le congédia.

Il s'enferma dans sa chambre pendant une heure ou deux ; puis il en descendit armé de son fusil et se dirigea du côté de la distillerie. Comme il avait l'habitude de vaquer aux environs avec son fusil, personne ne fit attention à lui.

Anna se promenait pensive dans les

environs, car, les émotions qu'avaient éveillées en elle son entrevue avec son cousin avaient donné un tour rêveur à son esprit, elle s'arrêta un moment, s'appuya contre un arbre et leva les yeux pour admirer son épais feuillage. On entendit la détonation d'un coup de fusil tiré à quelque distance ; une balle rapide et silencieuse avait pris sa course et la jeune fille était fatalement frappée à la tempe. Anna tomba sur le sol ; quelques laboureurs étaient près de là et la virent choir, ils la relevèrent et la transportèrent à la ferme. Hindley parut profondément ému et l'on envoya en toute hâte chercher un médecin.

Il n'y avait point d'espoir ; elle vivait encore, mais la vie était mortelle. — Plusieurs jours s'écoulèrent sans qu'Anna recouvrît sa connaissance et la mort s'avangait à grands pas, encore un jour et ce fut fait d'elle !...

L'autopsie démontra que la balle avait couru tout autour de la surface intérieure du crâne et s'était logée dans la partie postérieure de la tête, d'où elle fut extraite pour être conservée.

Pendant ce temps, le bruit avait couru qu'il y avait eu un échange de paroles aigres entre les deux cousins le jour même de l'événement. Les laboureurs qui avaient relevé Anna avaient entendu dire à Henry qu'il voulait tuer quelqu'un ; il était fort en colère disaient-ils, et croyaient que c'était contre sa cousine. Quelqu'un proposa

d'essayer la balle qui avait causé la mort dans le fusil de Henry, elle se trouva être du même calibre et, par une conséquence toute naturelle, elle s'adaptait aussi parfaitement à son moule à balles.

Les suspensions se changèrent en certitude et la veille du jour des funérailles Henry fut arrêté et enfermé dans la prison du comté.

Le jour du jugement arriva. Il n'y avait sans doute aucune preuve évidente, il n'y avait que de fortes présomptions, mais ces présomptions l'accablaient. La foule arrivait et regardait ce pauvre garçon si simple, assis au banc des criminels, comme un regard-uee bête fauve dans une cage. Et cependant, il n'y avait pas dans cette foule un seul homme dont le cœur battit avec plus de calme que le sien, — il n'y en avait pas un peut-être qui eut été moins prompt que lui à porter la main sur la vie d'un autre. Et lui à qui la vie de sa cousine était plus précieuse que la sienne propre, lui qui s'ennivrait de l'air qu'elle avait respiré, qui jalousait le gazou sur lequel avaient posé ses pieds, — c'était lui qu'on appelait son meurtrier.

Les faits étaient graves ; ils parurent concluants au jury. — Il était sorti avec son fusil après avoir eu un entretien violent avec sa cousine et l'avoir menacée. On l'avait entendu répéter son vœu de meurtre ; — aucune personne n'avait été vue armée d'un fusil dans les environs ; on n'avait en-

est parti humilié ; elle montre encore les dents mais elle est incapable de mordre. L'Autriche est sa dernière alliée, et que peut l'Autriche? Voilà donc la position des différents peuples. Je me suis attaché à la décrire très longuement à vos lecteurs, parce que c'est là que se trouve l'explication de tous ces maux qu'on rencontre à chaque instant dans l'Europe. Car que peuvent signifier les questions des Principautés, de Neuchâtel ou autres, pour un étranger qui ne connaît pas les principes que je vous ai exposés? Il nous prendra tous pour des fous, et nous lui ferons l'effet que font des danseurs sur celui qui les voit et n'entend pas la musique.

Je ne voudrais pourtant pas terminer ma lettre sans vous parler de la France, et de ce qu'on y dit, mais en ce moment on ne parle que politique, le camp de Chalons et l'entrevue de Stodgard font les frais de toutes conversations.

Chaque Français jure ses grands dieux qu'il aime et désire la paix. Il blâme Napoléon de jouer aux soldats, mais son cœur bat chaque fois qu'il entend le bruit du tambour on qu'il voit reluire quelques baïonnettes; c'est qu'il sent bien que la France ne peut pas se passer d'armée, que la force est encore assise sur le trône du monde et que sa patrie ne doit pas abdiquer. Et puis on dit tout haut que la guerre avec l'Autriche est probable, tout le monde sait que le révérend l'Empereur depuis sa jeunesse est de commander une armée et on prétend que pour son début il veut en mener une à Vienne, ce dernier recitacle de l'influence anglaise, en Europe. La France reprendrait la Savoie et donnerait la Lombardie au roi de Sardaigne son allié ; la Russie resterait neutre. Quant à l'Angleterre on compte qu'elle sera assez prudente pour ne rien dire ; dans le cas contraire... vous seriez curieux si vous entendiez quelque brave paysan vous expliquer qu'aujourd'hui un voyage à Londres n'a plus rien d'impossible ; je crois en effet que si cela se faisait ce ne serait plus une guerre, mais un envahissement formé à l'able.

Toujours est-il, que le gouvernement français, depuis quelques temps, a beaucoup poussé à la baisse des fonds industriels et qu'il ferme lui-même la porte qu'il avait ouverte toute grande à la spéculation et à l'agiotage. L'opinion de tous les financiers, depuis M. Mirès jusqu'au dernier courtier, c'est qu'il ne veut pas laisser s'engager ailleurs, les capitaux dont il aura bientôt besoin pour guerroyer. Ainsi donc, le vent est à la guerre, et elle est probable, Napoléon comprend que c'est une nécessité de sa position. L'Angleterre croulant, il faut dans l'Europe occidentale un contrepoids puissant à la Russie, et la France d'aujourd'hui ne pèse pas encore assez dans la balance pour maintenir l'équilibre ; il faut de toute nécessité briser les traités de 1815, reprendre la Savoie et les limites du Rhin, et alors le monde entier coalisé ne peut tenir un coup de canon sans l'approbation de notre patrie. La Russie qui partage la haine de l'Empereur des Français pour l'Angleterre se prête à tous ces plans.

Vous voyez donc bien qu'on peut crier, guerre ! et c'est d'autant plus probable que si elle est dans les intérêts de la France, elle n'est pas moins nécessaire à son gouvernement qui ne peut, que par ce moyen, conserver la popularité qui commence déjà à s'éloigner de lui.

Après tout cela, on parle des Indes, mais on ne s'agitote guère ici sur les Anglais, dont les cruautés égales presque celles des Indous ; c'est une guerre de Cannibales à Cannibales, si l'on en croit certains journaux. Toujours est-il, que la presse anglaise a fait beaucoup de tort à cette cause en recommandant les massacres et les vengeances. On eut blâmé sans cela les Asiatiques et on eût pris peut-être, leur cause en haine, quoiqu'elle soit vraiment fort juste. J'en parlais l'autre jour à un personnage sérieux

tendu qu'un coup de fusil.—Son fusil avait été déchargé et la balle trouvée dans le crâne de la jeune fille assassinée s'y adaptait parfaitement.

Le jury le déclara coupable et le juge le condamna à mort !

La foule s'écoula ondulante comme un flot, et les hommes en regagnant leurs demeures causaient de justice !

Et Hindley, quelle fut sa conduite en cette circonstance ? Pour la première fois de sa vie où il était frappé. Les cordes sensibles de son cœur avaient été touchées. Il pleura sa fille bien plus profondément et avec moins d'égoïsme que ceux qui croyaient le mieux le connaître ne l'eussent cru capable.

Mais sa vieille nature ne sommeilla qu'un instant. Il prit un haineux plaisir au jugement de Henry. Il chercha et accablait avec la plus grande vigilance les moindres indices de preuve flant son fil et

et bien posé, et comme je lui demandais son opinion, il me répondit : "L'Angleterre est obstinée, mais elle finit entre des fanatiques, et je crois que les deux partis finiront par se dévorer de telle façon, que comme dans la vieille histoire du combat de chiens, il ne restera que les queues." Cela, pensai-je, ferait bien l'affaire de la Russie et de la France qui n'ont que la main à étendre pour en ramasser chacune une."

G. DE ROCHECORON.

LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE.

Vendredi, 9 Octobre 1857.

Nous sommes heureux de voir la Patrie quitter le ton dogmatique qu'elle avait pris au commencement de notre discussion sur la démocratie, et se placer enfin sur un terrain qui sied mieux à des hommes de bonne foi et de bonne éducation ; mais nous sommes étonné des grossières erreurs que contient l'article que nous avons lus les yeux, et des étranges préjugés qu'il révèle.

D'abord, M. le rédacteur de la Patrie, dit que nous avons voulu lui prouver qu'il est démocrate.—En cela il s'est bien certainement trompé.—Nous avons dit qu'il était démocrate, s'il voulait que le gouvernement procédât du peuple ; mais nous savons bien qu'il ne le désire pas.

Il déteste la démocratie, dit-il, parce qu'elle a rompu la tradition monarchique et chrétienne. C'est vrai pour la tradition monarchique, mais non pas pour la tradition chrétienne, car le Christianisme repose sur la révélation transmise par les écritures et non pas sur la tradition ; le droit divin sur lequel a voulu s'appuyer la royauté n'a jamais, que nous sachions, été un article de foi.

Ne vous souvenez-vous pas, monsieur, des remontrances que Dieu fit aux Hébreux, quand ils voulaient se donner un roi ?—Et cette royauté de droit divin pourriez-vous nous montrer son principe quelque part ? Votre tradition elle-même, n'a-t-elle pas été partout rompue ?—N'est-ce pas en déposant les Stuart, légitimes souverains, que la dynastie actuelle est montée sur le trône d'Angleterre ?—Louis Napoléon n'occupe-t-il pas la place des Bourbons, place que ceux-ci avaient prise aux Carolingiens, qui avaient dépossédé les Mérovingiens etc. ; et en Espagne, en Italie, en Autriche, en Russie et en Chine, n'en est-il pas de même ?—Et quand vous parlez de l'indépendance future du Canada, rêvez-vous donc d'en faire un petit royaume ?—Nous savons bien qu'on vous accuse d'entrevoir là un trône pour certain petit prétendant, qui se lasse de prétendre toujours aux couronnes de Navarre et autres ; mais ces idées sont trop droites pour que nous y ajoutions foi.

La tradition monarchique est partout rompue, et c'est l'œuvre du progrès que rien ne peut arrêter dans sa marche ; mais si la démocratie a tué la royauté elle a toujours été chrétienne, et nous relèverons encore cette fois les injures qu'on lui jette sans cesse. "La France en 93", dit la Patrie, a été un objet d'horreur et de pitié." Nous protestons contre cette affirmation mensongère. En 1793, quelques démocrates fanatiques et quelques brigands royalistes, qu'on a flétris du nom de Chouans, ont lutté de cruauté et de crimes ; voilà ce qui a fait horreur. Mais la France était pendant ce temps occupée à établir une société nouvelle et à chasser les étrangers qui l'envahissaient, poussés par quelques traitres. Les efforts héroïques que fit alors commandèrent à jamais l'admiration des autres peuples.

En 1848 la France a été sublime de modération et de loyauté, le manifeste de M. Lamartine est encore présent à tous les esprits, et cette révolution si pacifique a pourtant ébranlé tous les trônes de l'Europe. La république est tombée, mais la

ourlissant sa trame avec toute la science d'un légiste consommé. Sa seule passion, le grand but de sa vie agissait seul en lui.

Si Henry vivait, la propriété d'Anna lui revenait comme au plus direct héritier ; s'il était exécuté, Hindley entendait bien réclamer le tout comme plus proche héritier légal et il espérait bien avoir gain de cause, car, il n'avait aucune autre héritière vivante. Il n'éprouvait aucun sentiment de compassion pour l'infortuné jeune homme, il était tout à la pensée de se débarrasser de lui comme d'un insecte nuisible placé sur son chemin et comme un embarras dont le pauvre jeune homme n'avait certes pas conscience. La réalisation du rêve qui l'avait si longtemps bercé approchait enfin. Il avait donné son âme pour cela, il n'y avait plus d'obstacles et dans le fond de son cœur maudissait-il triomphant.

La fin au prochain numéro.

révolution a continué et tout le monde sait que si le coup d'état du 2 décembre a réussi, c'est que M. Bonaparte l'a fait sous prétexte de rendre au peuple le vote universel, que quelques représentants traités à son serment, lui avaient enlevé. Ce coup d'état s'est donc appuyé sur la Démocratie, et si l'Empereur actuel a été acclamé par la France, c'est qu'il s'est montré plus Démocrate que son entourage.—Quant aux noms propres que nos adversaires citent toujours, c'est comme nous l'avons prouvé un triste argument ; car Robespierre et Marat ne personnifient pas plus la Démocratie que Louis XI et Richard III ne personnifient la royauté et le cardinal Dubois la religion.—S'il est vrai que Mazini approuve l'assassinat, on peut dire que c'était aussi Pavis de Caloulard.—Nous ajouterons qu'il est aussi ridicule de faire les démocrates responsables du communisme, qu'il serait ridicule à ceux-ci de prétendre que la base de la religion catholique est l'Inquisition. Nous n'avons certes pas plus l'intention de partager les biens, que vous de brûler les hérétiques et les schismatiques.—Nous pensons que la religion doit être indépendante du gouvernement, si quelques démocrates ont écrit que leur doctrine était incompatible avec le catholicisme, nous pouvons vous citer bien davantage de Rois et de Princes qui ont été de cet avis ; et c'est les secours qu'ils ont prêtés au protestantisme qui ont fait en grande partie son succès. Nous pourrions donc dire que le Catholicisme romain ne peut se concilier avec la royauté, à plus juste titre que vous ne pouvez le dire de la démocratie.

Nos adversaires à bout de raisons, finissent par dire que nous n'entendons pas le mot Démocratie dans le vrai sens, et que "la démocratie, partout prêchée, est celle qui acclame les violences." Ceci n'est pas tout à fait de la bonne foi, Messieurs, car "l'opinion et l'histoire" comme vous dites, sont pour nous ; nous pouvons citer contre le dictionnaire de l'Académie : MM. Guizot, Lamennais, Thierry, Lamartine, Thiers, Michelet, Quinet, Proudhon, Blanqui (de l'Institut) V. Hugo, de Tocqueville, Louis Napoléon Bonaparte et tout le monde enfin... excepté vous, comme démocrate le gouvernement qui repose sur la volonté de tous et a en vue les intérêts de tous.—Mais nous vous soupçonnons fort de mieux comprendre que vous ne le dites, et de feindre l'ignorance pour pouvoir attaquer une chose que vous seriez obligés de respecter sans cela.

Nous terminerons par une question : vous prétendez être libéraux et progressistes (noms dont vous vous serviez aussi comme d'une injure il y a quelques années). Pourriez-vous nous citer quelques uns des progrès que vous désirez voir s'accomplir en ce pays, et quelques unes des mesures libérales que vous voudriez voir adopter, afin que nous sachions à quoi nous en tenir ?

Exhibition de la Société d'Agriculture du Comté de St. Hyacinthe.

Mar li dernier a eu lieu sur la place du marché à foire, l'exhibition de la société d'agriculture de notre comté. Le temps nous a été favorable et a beaucoup contribué à faire de cette journée une véritable fête. Les cultivateurs se sont rendus ici en assez grand nombre, et tous ont pu s'en retourner satisfaits. En effet, on a compté plus de cinq cents entrées, tant animaux que différents produits agricoles ; nous avons aussi remarqué quelques objets manufacturés.—Les animaux étaient presque tous d'une belle espèce ; et les produits agricoles exposés, ont montré quels progrès a faits l'agriculture chez nous, depuis plusieurs années. Nous sommes heureux de constater un pareil résultat qui encourage les cultivateurs à faire mieux encore, et peut seul donner à notre pays la place qu'il devrait occuper en Amérique, place qui lui est assignée par sa position géographique et ses ressources naturelles trop négligées.—Nous sommes désireux de voir se développer ce goût des expositions et des assemblées agricoles. Ce qui manque aux agriculteurs, pour être la classe la plus puissante de la société, comme elle en est la plus utile, c'est l'entente, ce sont les réunions et les assemblées qui leur permettent de se compter, d'établir des relations entre eux et de se grouper autour de leurs intérêts qu'ils apprendront à mieux comprendre.—Séparés par de longues distances, se voyant rarement, ils comptent à peine dans le gouvernement des empires, dont ils sont pourtant la base. Qu'ils arrivent à comprendre l'importance des assemblées agricoles, et bientôt ils seront les maîtres, au lieu d'être partout et toujours sacrifiés ; car c'est dans leurs mains que se trouve la véritable richesse, la terre ; c'est en eux que se trouve la force, c'est-à-dire le nombre, et ils sont la vivante image de la Patrie.

SAUVETAGE DE TROIS PASSAGERS DU "CENTRAL AMERICA".—Lundi matin, la ville de New-York a été agréablement surprise par la nouvelle que trois passagers du Central America venaient d'entrer dans le port sur la barque Laura, de Brême.—Il paraît que le brick anglais Mary capt. Colin Sheares, de Greenock, (Ecosse), les a rencontrés le 21 septembre ; ils avaient déjà passés huit jours et vingt heures en mer, sans nourriture ni eau.—Leurs noms sont John Rice, premier assistant ingénieur du Central America ; Alexandre Grant, fireman ; et Mr. W. Dawson un passager.

ENCORE UN CHENAPAN.—Un certain Eby, ci devant agent du domaine à Stratford, dont la défection était déjà le sujet de toutes les conversations depuis longtemps, dit le Leader de samedi, vient aussi de lever le pied pour se soustraire à une poursuite de la part du gouvernement.

Mais n'est-il pas étrange au moins, ajoutons nous, que le gouvernement attend juste assez pour les faire échapper ?—Canadian.

MEURTRE.—Le port de Québec vient d'être ensanglanté par un meurtre horrible. Les faits se résument ainsi :

William Triplady était voilier à bord du Goliath, et John Flaherty appartenait à la barque Dutchess of Northumberland. Ces deux hommes paraissent entretenir des relations amicales. Dimanche dernier, ils descendirent à terre dans l'après-midi, et coururent les arrières de la rue Champlain. Vers sept heures du soir, ils étaient ivres et revinrent à leurs bâtiments. Triplady en arrivant, se coucha dans son cadre. Mais à peine était-il endormi que Flaherty se présenta à bord du Goliath. Il demanda Triplady. On lui répondit qu'il ne pouvait le voir. Flaherty s'emporta violemment. Les matelots du Goliath l'engagèrent à retourner tranquillement à son vaisseau. L'ivrogne répliqua par des insultes et des menaces. Une dispute éclata et Triplady, réveillé par le bruit, se leva, monta sur le pont, où il exhorta Flaherty à s'éloigner. Ce dernier refusa plus fort que jamais. Alors Triplady, aidé de quelques camarades, le saisit et, malgré sa résistance, le transporta à bord de la Dutchess of Northumberland.

On croyait que tout serait fini par là. Il n'en fut rien. Bientôt, Flaherty reparut sur le pont du Goliath. Il brandissait un couteau-poignard. En arrivant, il injuria Triplady et le provoqua à se battre.

Chose regrettable, le lieutenant et les matelots du Goliath, loin de s'emparer de ce fou et du garrotier, poussèrent presque Triplady à affronter ses coups. Celui-ci se jeta, dit-on, sur son adversaire, et essaya de le désarmer. Mais au même instant Flaherty le frappait au bras droit, puis dans le côté gauche.

—Il m'a poignardé ! s'écria Triplady en s'affaissant sur lui-même.

On se hâta de lui porter secours. Les docteurs Hall et Russell furent mandés. Par malheur, la deuxième blessure était mortelle. La victime de ce crime mourut une demi-heure après avoir reçu le coup fatal. C'était un jeune homme estimé de ses chefs et de ses compagnons. Il n'avait que vingt-cinq ans et venait de se marier. Son assassin a été arrêté et écroué à la prison de la ville.—National.

NAUFRAGE.—Vendredi dernier, une tempête effroyable se déchaîna sur les lacs supérieurs. La tourmente dura peu de temps, mais elle ne cessa pas toutefois de causer des désastres bien regrettables. On signale en outre la perte de la goélette William Wallace qui sombra corps et biens non loin de Toronto. Ce navire était monté par quatre hommes, le capitaine M. H. McCube, son beau-frère, son beau-fils et un M. de Whitby à Toronto, avec une cargaison de bois et de pierre.

On aperçoit l'extrémité de ses mats sortant au-dessus de l'eau. Le capitaine Moody, du vapeur Fly, essaya d'aller reconnaître l'épave. Mais la hauteur et la violence des vagues l'empêchèrent de réussir. On craint beaucoup pour le sort de la goélette May Flower.—Pays.

DEPART DES OFFICIERS DU GRAND-TRONC POUR TORONTO.—Des ordres ont été reçus vendredi dernier par les employés du Grand-Tronc, pour qu'ils aient à se préparer à partir pour Toronto où le chef de la compagnie a résolu d'établir son quartier-général. Ce changement a été effectué (sans que le vice-président en ait eu connaissance) par le nouveau Bureau de Directeurs, nommés par John Ross.—Minerve.

Le Télégraphe Atlantique.

Nous recevons de Londres les renseignements suivants, relatifs aux décisions finales de la Compagnie du câble transatlantique et à la situation de ce câble lui-même.

La Compagnie a décidé que le câble serait déchargé et que les navires Niagara et Agamemnon qui le portent, seraient allégés de son poids.—Le gouvernement Britannique a autorisé la compagnie à remiser son câble dans l'arsenal maritime de Plymouth jusqu'au moment où elle entendra une nouvelle immersion, c'est à-dire au printemps prochain.

La Compagnie a pris les mesures nécessaires pour retirer de la mer la plus grande quantité possible de la portion de câble qui a été immergée et ce travail doit être commencé immédiatement.

Afin de confirmer les différents rapports satisfaisants qui ont été faits par les ingénieurs et par d'autres personnes compétentes, et publiés par la presse, sur la possibilité de la réussite les Directeurs de la Compagnie viennent de confier à trois éminents ingénieurs de l'Angleterre, M. Pen, de la maison John Pen et fils ; M. Field de la maison Mandley fils et Field et M. Llyod, ingénieur en chef des vapeurs de l'Amirauté Anglaise, la mission d'examiner d'un bout à l'autre le câble et tous les moyens employés pour sa submersion, en joignant à leur rapport toutes les observations que leur examen leur suggérera et qu'ils croiront propres à aider utilement l'opération à venir.—Ces Messieurs, accompagnés par M. Everett, ingénieur en chef du Niagara, ont accompli de la façon la plus absolue la mission qui leur avait été confiée et ont dit unanimement, qu'avec l'addition de certaines précautions qu'ils ont indiquées et dont l'accomplissement est des plus faciles, il n'y a aucune raison de douter que la prochaine tentative de pose ne soit couronnée du plus entier succès.

Une autre circonstance a servi encore à augmenter et à bien assurer la confiance des Directeurs dans le succès l'opération, et à confirmer dans leur esprit les conclusions du rapport qu'ils avaient demandé à leur commission spéciale.—Cette circonstance, la voici : Une importante maison industrielle, bien établie, colossalement riche et habitée aux travaux hydrauliques, a fait savoir aux Directeurs de la compagnie qu'elle était prête à entreprendre la pose du câble aux conditions suivantes :

Cette maison offre, moyennant une somme convenue et avec l'aide des vaisseaux du gouvernement, de se charger de tous les soins et de tous les risques que nécessitera la pose et d'en affranchir la Compagnie.—Elle posera le câble des côtes d'Irlande au rivage de Terre-Neuve en juin ou juillet prochain et, si elle manque à sa promesse ne réclamera aucune somme et payera à la compagnie le prix du câble.—Dans le cas où le câble serait posé avant juin, elle stipule une augmentation de prix qui s'augmenterait de tant par mois pour chaque mois gagné.—Il est entendu que cette offre est une offre loyale et de bonne foi et que la maison en question est prête à fournir les cautions les plus irrécusables en garantie de l'accomplissement de ses engagements (Herald de N.-Y.)

Nous pouvons donc espérer de voir bientôt établie la communication électrique qui doit relier le Nouveau monde à l'Ancien.

Nouvelles de l'Inde.

L'Anglo-Saxon est arrivé hier à 6 heures, apportant des nouvelles d'Europe jusqu'au 23 septembre.

Après avoir pris Cavempour, le général Bavelock trouvant Bithoor évacué, l'a brûlé de fond en comble ; il marche maintenant sur Lucknow, où il rencontrera probablement Nena-Sahib (qu'on prétendait noyé) et qui s'avance dans la même direction à la tête de 14 à 15,000 hommes. Nena-Sahib le devancera de quatre ou cinq jours, suivant toute probabilité, et aura le temps de se joindre aux insurgés maîtres de la ville. Les soldats anglais, qui l'occupaient avant, sont enfermés dans la citadelle où ils continuent à se défendre.—Le major Bank, qui les commandait depuis la mort du général Lawrence, a été tué lui-même par un boulet.—Les 7e, 8e et 40e régiments et le 12e de cavalerie irrégulière se sont révoltés à Dinapur, le 23 juillet, et menacent Benares.—Le 10e régiment anglais à fusillé 800 Indous, qui lui sont tombés dans les mains.—Quelques journaux anglais s'extasiaient devant de ces pareils massacres, ce qui enlève à l'Angleterre toutes les sympathies qu'elle aurait pu rencontrer en Europe, malgré l'injustice évidente de sa cause.

Le siège de Delhi.—Le siège de Delhi continue toujours, mais les anglais seront obligés de le lever avant peu si toutefois ils peuvent sortir de leurs retranchements, sans courir le risque d'être taillés en pièces par les assiégés, qui sont presque des assiégeants ; car dans la dernière semaine les Indous ont encore fait trois sorties qui ont coûté plus de 500 hommes à leurs adversaires. Les Anglais attendent des renforts pour pouvoir lever le siège, position assez nouvelle et fort triste assurément.

Le steamer Star of the West dont la non-arrivée causait, depuis quelques jours, de vagues inquiétudes, est enfin entré dans le port, hier matin. Son retard ne paraît pas avoir eu d'autre cause que la longue traversée du vapeur correspondant sur le Pacifique. Il y a longtemps que nous n'avions eu à constater un voyage de 30 jours entre San Francisco et New-York.

Le Star of the West a apporté environ \$ 1,300,000 en or, et la maille semi-mensuelle du Pacifique.—Les journaux californiens sont du 5 septembre.

L'événement de la quinzaine a été comme c'est trop souvent le cas—un immense sinistre. La ville de Columbia (comté de Troloume), a été presque totalement détruite par les flammes.

Le feu a pris dans une maison chinoise, située au haut de la ville, le 25 août, vers cinq heures après midi. Il s'est étendu sur tous les points avec tant de rapidité et de violence, qu'à onze heures la ville n'existait plus. Trois maisons seulement sont restées debout : la banque D. O. Mills, l'habitation de M. O. Keiffe et celle de M. Gillespie. De grandes quantités de poudres emmagasinées chez M. H. N. Brown ont fait explosion. Ce terrible accident a coûté la vie à M. Brown lui-même, à son commis, à M. J. M. Croocks, président de la Compagnie du gaz de Sonora, ainsi qu'à sept ou huit autres personnes qui s'efforçaient de sauver la construction. La rue Main principalement a été entièrement balayée par le feu. La perte est évaluée à \$700,000.

Le fameux procès Limantour et une tentative d'assassinat dirigée contre un des principaux témoins qui y figuraient occupaient une large part de l'attention publique à San Francisco. Les affaires commerciales étaient d'ailleurs dans un état de stagnation à peu près complet.

Les journaux californiens enrégimentent, sur la foi d'émigrants venus à travers les plaines, les graves nouvelles suivantes du Lac Salé : "Le colonel Sumner, commandant

Lord Elgin est arrivé à Calcutta ; il vient, dit-on, pour demander l'évacuation de quelques régiments cipayes désarmés, afin de remplacer les régiments européens que Pon pourrait alors rappeler aux Indes.—Ce serait une mesure aussi avantageuse pour les Chinois que pour l'Angleterre, mais il est douteux que les Français s'engagent dans une guerre contre la Chine, si l'Angleterre envoie pour les appuyer, des troupes sur la fidélité desquelles on ne peut compter.—Dans le cas d'un arrangement pareil, l'Angleterre aura à lutter seule contre les chinois.

Ce qui fait un contraste complet avec la lutte sauvage que les Anglais ont engagée dans les Indes, et leur intolérance religieuse qui en a été la cause, c'est le décret du Sha de Persie proclamant non seulement la liberté, mais l'égalité de toutes les religions dans ses états. C'est un exemple que les Anglais suivront, il faut l'espérer, non seulement en Asie, mais aussi chez eux.

Europe.

Le Niagara nous apporte plusieurs jours de nouvelles européennes.

Lord Elgin sera, dit-on, nommé gouverneur-général des Indes, lord Canning sera nommé à un autre office.—Un accident est arrivé sur le train express de Manchester à Londres, quatre personnes ont été tuées, parmi lesquelles se trouve l'hon. W. Glive ; beaucoup d'autres ont été blessés.

Le Globe dit, que le lundi, 4 octobre, est le jour fixé pour les prières publiques qui seront faites au sujet de l'insurrection indienne.

Le Sultan de Turquie a envoyé £1000 pour joindre aux fonds de secours destinés aux victimes de la révolution dans les Indes.

Des inondations ont encore causé de grands désastres dans le sud de la France, les pertes qu'elles ont occasionnées sont très considérables.

Le Mexique a accepté la médiation de l'Angleterre et de la France, dans sa querelle avec l'Espagne.

Les conférences auront lieu à Londres.

Suède.—Les quatre états formant le Parlement suédois, ont accepté la position qui leur a été faite de remettre la régence au prince Royal pendant la maladie du roi.

Russie.—Le czar a approuvé le projet de l'abolition de la servitude, on dit qu'à son retour à St. Pétersbourg, ce projet recevra force de loi, et que les intéressés sont invités à s'arranger pour la libération de leurs serfs.

Turquie.—On écrit de Constantinople, qu'Omer Pachia est nommé gouverneur de Bagdad, poste très lucratif. Il est chargé d'établir une ligne de steamers sur le Tigre et le bas Euphrate dans le but de protéger le commerce contre les Arabes.

Californie.

Le steamer Star of the West dont la non-arrivée causait, depuis quelques jours, de vagues inquiétudes, est enfin entré dans le port, hier matin. Son retard ne paraît pas avoir eu d'autre cause que la longue traversée du vapeur correspondant sur le Pacifique. Il y a longtemps que nous n'avions eu à constater un voyage de 30 jours entre San Francisco et New-York.

Le Star of the West a apporté environ \$ 1,300,000 en or, et la maille semi-mensuelle du Pacifique.—Les journaux californiens sont du 5 septembre.

L'événement de la quinzaine a été comme c'est trop souvent le cas—un immense sinistre. La ville de Columbia (comté de Troloume), a été presque totalement détruite par les flammes.

Le feu a pris dans une maison chinoise, située au haut de la ville, le 25 août, vers cinq heures après midi. Il s'est étendu sur tous les points avec tant de rapidité et de violence, qu'à onze heures la ville n'existait plus. Trois maisons seulement sont restées debout : la banque D. O. Mills, l'habitation de M. O. Keiffe et celle de M. Gillespie. De grandes quantités de poudres emmagasinées chez M. H. N. Brown ont fait explosion. Ce terrible accident a coûté la vie à M. Brown lui-même, à son commis, à M. J. M. Croocks, président de la Compagnie du gaz de Sonora, ainsi qu'à sept ou huit autres personnes qui s'efforçaient de sauver la construction. La rue Main principalement a été entièrement balayée par le feu. La perte est évaluée à \$700,000.

Le fameux procès Limantour et une tentative d'assassinat dirigée contre un des principaux témoins qui y figuraient occupaient une large part de l'attention publique à San Francisco. Les affaires commerciales étaient d'ailleurs dans un état de stagnation à peu près complet.

Les journaux californiens enrégimentent, sur la foi d'émigrants venus à travers les plaines, les graves nouvelles suivantes du Lac Salé : "Le colonel Sumner, commandant

Une compagnie de quatre-vingt dragons, dépendant de l'armée des Etats-Unis, se serait emparé de Brigham Young, le chef des Mormons, et aurait pris avec lui, deux heures après, la route de Washington. La capture de l'arrestation serait la crême de la trahison; le fait se serait accompli sans rencontrer la moindre résistance de la part des anges ou des simples saints.

En résumant les nouvelles reçues du Mexique, le télégraphe du Sud fait mention de rumeurs d'une invasion fibustière dans la Sonora. Les journaux mexicains que nous recevons ne contiennent rien à cet égard. En revanche, une correspondance de Mozatlan, du 27 août, rend compte en ces termes d'une tentative insurrectionnelle, dont la Basse-Californie a été le théâtre. — Peut-être est-ce fait qui a induit le télégraphe en conclusion.

Par un navire arrivé hier de Caymanas, nous avons des nouvelles de La Paz jusqu'au 8 du courant, et nous apprenons qu'une révolte, sur le point d'éclater dans ce port, n'a été conjurée que par les efforts extraordinaires du colonel Yanez, commandant militaire de la Péninsule. Fatigués de souffrir de la faim, les soldats avaient résolu de saccager la ville; le colonel eut avis de leurs intentions une heure seulement avant que le mouvement éclatât; il marcha immédiatement sur la caserne avec 50 hommes sur lesquels il pensait pouvoir compter, braqua ses canons sur l'édifice et força les rebelles à se rendre. Ces derniers furent alors désarmés; les grosses pièces les autres armes légères et les provisions d'ordenance furent toutes placées à bord de la goélette "Gén. Blancarte," et les hommes furent en partie dirigés par terre sur Mulago, Leleto, Todos Santos, San Antonio et San José, tous désarmés, pendant que M. le colonel Yanez restait à La Paz avec 150 hommes auxquels on ne confia des armes qu'avec défiance. Onze sergents ont été envoyés à Pile Carmen, chargés de fers. — Courrier de E. U.

NAISSANCE. — En cette ville, le 4 du courant, la dame P. X. L'heureux a mis au monde un fils.

NOTICES SPECIALES

PILULES D'HOLLOWAY. — L'influence malsaine du sang à la tête, a souvent sa cause primitive dans le mauvais état de l'estomac et des entrailles. Donnez de la vigueur à l'estomac, régularisez les excréments, et soufflez les fluides avec ce remède de si haute renommée et vous serez exemptés du vertige, de l'insouciance de la vue, de maux de têtes et d'autres symptômes d'apoplexie qui accompagnent souvent la dyspnoe, la constipation habituelle. L'impureté du sang dans le cerveau, contribue beaucoup aux affections cérébrales, et comme les pilules d'Holloway opèrent sur les agents chimiques qui forment ce fluide aussi bien que sur sa circulation, elles sont infaillibles pour ces sortes de maladies.

Un remède pour la Dyspepsie et pour la faiblesse générale. — Ceux qui veulent trouver le remède le plus efficace pour ces maux, n'auront jamais à se plaindre d'avoir essayé les Bitters oxigénés. Il ne renferment point d'alcool.

PERDU.

Mercrredi, le 7 du courant, depuis le marché jusqu'à la demeure de Felix Robitaille, UNE MONTRE en argent, égarée, à laquelle est attachée une chaîne en acier, sans clés. Une récompense sera donnée à celui qui la rapportera au sousigné.

BILLETS

DES BANQUES AMERICAINES NON PAIEES. — Pris sans discount, pour Groceries et Ferrailles, dont vous trouverez le meilleur assortiment jamais offert dans aucun magasin de cette ville.

JOHN CHAMARD. — St. Hyacinthe, 9 octobre 1857.

FLUIDE POUR ECLAIRER.

Le prix élevé des Huiles et Suif donne pied tous les jours au Fluide. Pour l'économie, la propriété et une lumière égale au gaz, rien ne lui est comparable. L'expérience prouve qu'il n'y a aucun danger de s'en servir.

Lampes pour salons, chambres à coucher, barres et cuisines, de la plus grande élégance.

Verres à vin et à champagne, à l'eau et autres verreries, des établissements manufacturiers de Boston. — Un MOULIN A BATTRE, mû par un cheval, manufacture de Berthier. — JOHN CHAMARD. — St. Hyacinthe, 15 septembre 1857.

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC. CHANGEMENT D'HEURES DE DEPART. ARRANGEMENT D'HIVER. DEPUIS et après LUNDI, le 12 OCTOBRE 1857, les Trains laisseront St. Hyacinthe comme suit: Pour Montréal (Express)... 10.05 A. M. (Trough fret)... 12.40 P. M. (Train n°6)... 2.35 " Pour Portland (Trough fret) 7.35 A. M. (Méle)... 10.05 " (Express)... 5.15 " S. P. BIDDER, Gérant Général. Montréal, 9 octobre 1857.

Table with columns: MATRES, DUES, FERMES. Lists various names and dates for a public sale or auction.

Enseignement Privé. Les leçons données par le Notaire A. C. PICARD DES TROIS MAISONS, pour une autre année, recommencent le 19 du courant. St. Hyacinthe, 6 octobre 1857.

VENTE PUBLIQUE.

LES IMMEUBLES ci-après mentionnés, appartenant à la succession de feu JOSEPH ANTOINE BISTODEAU, en son vivant, bourgeois, de la ville de St. Hyacinthe, seront vendus à l'enchère. A St. Hyacinthe, en l'étude de Louis Tache, Notaire soussigné, MARDI, le VINGT OCTOBRE prochain, à DIX heures avant midi, les terres et emplacements ci-après désignés situés dans le village de la paroisse de St. Pie; savoir:

- 1. Un emplacement à l'encolure sud-ouest des rues Girouard et St. Joseph.
2. Un autre emplacement au sud-ouest de la rue St. Joseph, voisin de l'emplacement ci-dessus mentionné.
3. Un emplacement au nord-est de la rue St. Dominique, joignant la rivière Yamaska.
Et à St. Pie, en la salle publique du presbytère, le VINGT et UN OCTOBRE prochain, à DIX heures avant midi, les terres et emplacements ci-après désignés situés dans le village de la paroisse de St. Pie; savoir:
1. La terre sur laquelle est bâtie l'Eglise, contenant deux arpents et un quart de front sur environ cinq arpents, de la prenant trois arpents et demi de large sur environ seize arpents de profondeur, le tout plus ou moins, tenant en front aux emplacements du village et au terrain de l'Eglise au sud-est à une route, au nord-ouest à Pierre Gendreau et en profondeur au chemin des Allonges.
2. L'emplacement No 46 au village.
3. L'emplacement No 47.
4. L'emplacement No 48 avec une maison et dépendances.
5. L'emplacement No 49 avec une maison et dépendances.
Ces quatre emplacements forment un superbe carré voisin de la place d'Eglise.
6. L'emplacement No 54 à l'encolure est des rues Poilier et St. Germain.
7. L'emplacement No 55 à l'encolure ouest des rues Organ et Casgrain.
8. L'emplacement No 60 au nord-est de la rue Casgrain.
9. L'emplacement No 61 en profondeur de l'emplacement ci-dessus désigné.
10. L'emplacement No 62 au sud-ouest de la rue Casault.
11. L'emplacement No 1 au sud-ouest de la grande rue du village.
12. L'emplacement No 2 au sud-ouest de la grande rue du village, tenant d'un côté à l'emplacement ci-dessus et au sud-est à un emplacement de Michel Brien, avec une maison et dépendances.
13. Les emplacements No 40 et 41 au nord-est de la rue Ste. Marguerite tenant au sud-est à Joseph Couturier et au nord-ouest à une rue, avec une maison et dépendances.
14. Un terrain au sud-ouest de la rue Ste. Marguerite allant jusqu'à la rivière Yamaska, situé vis-à-vis les emplacements ci-dessus désignés.
Pour les conditions de la vente s'adresser au Notaire soussigné.

CERTIFICATS SCIENTIFIQUES.

La "Lancet" de Londres, la "Revue Médicale" de Londres, et les hommes les plus éminents de la faculté en Angleterre, en France et en Allemagne ont fait l'éloge de ces pilules et de celui qui les a inventées.

Les Pilules d'Holloway sont le meilleur remède encore connu dans le monde pour les maladies suivantes: — Asthme, Douleurs d'entrailles, Toux, Rhume, Paludisme, Débilité intérieure, Constipation, Dyspepsie, Diarrhée, Hypertrophie, Débilité, Fièvre avec accès, Irregularité des Femmes. — Maux de têtes, Indigestion, Grippe, Inflammation, Débilité intérieure, Maladie du foie, Lumbago, Hémorroïdes, Pierre et Gravelle, Symptômes secondaires, Affections vénériennes, Vers de toutes sortes. — On épargne beaucoup en achetant les plus grandes. — N. B. — Des directions sur la conduite des patients vis-à-vis de ces pilules pour chaque cas de maladie accompagnent chaque boîte.

PRECAUTION! — Il n'y a de véritable que ceux ayant les mots "Holloway New-York et Londres" visiblement sur chacune des feuilles du feuillet des instructions qui se trouvent autour des vases ou des boîtes; l'on peut s'en assurer en plaçant le feuillet à la lumière. Une récompense payable à quiconque donnera des informations pouvant conduire à la découverte d'aucune personne usant de contrefaçons, et vendant ainsi ces pilules sans le nom de leur véritable auteur, sera de \$1000. — L. TACHE, N. P. — St. Hyacinthe, 18 septembre 1857.

INSTITUT-CANADIEN DE ST. HYACINTHE. Messieurs les Membres de l'Institut Canadien de cette cité sont priés de s'assembler, MARDI prochain, à SEPT heures du soir, en leur salle, pour affaire importante. D. G. MORISON. 9 octobre, 1857.

- Liste des Lettres non-reçues. AU BUREAU DE POSTE DE SAINT-HYACINTHE. Du Ven. au 30 Septembre inclusivement. Bélinger Marguerite, Leclère Etienne, Boivin Marie, Leblanc Jean Bie, Bougeot L., Lapré Virginie, Brasard Catherine, Lamothe France, Brongette Pierre, Lamoureux Etienne, Bernard Rémi, LeFevre Amable, Borne F. Anthony, L'Espérance S. T., Bonin Céline, Lavallée François, Charpentier Pierre, Larkin H. J. — 5, Casavant Joseph, Laurence Germaine, Collins Thomas, Lemieux David, Charbonneau Isidore, Leblanc J. Bie, Côte Aurèle, Laurence M., Connell Mr. A., Lacote Toussaint, Charland Louis, Laurence Antoine, Duvaly A., Laginonière Joseph, Dubord H. H., Monge Andrew, Duhème Clotilde, Martin Pascal, Dion Germain, Morin F., Daigle Pierre, McIntyre Toussaint, Degrauge Polipe, Martel Antoine, Desjaille Martin, Marchesseault Joseph, Derons Philomène, Norril John, Desmarais Médard, Pépin Michel, Ethier Joseph, Pénin Emmanuel, Fobite François, Proctor Kynaston, Fréchette Edouard, Pomroy Benjamin, Fihote Philomène, Patno Amos, Gerard et Danseur, Robichaud Marcel, Gaudet Michel, Shamba Francis, Girard Césaire, Sicotte W. S., Gauthier et frère, Sadeur J. Bie, fils, Germain N., Ste. Marie J. B., Gôdère Louis, Soupras et Leblanc-2, Gagnon J. R., Smith Mry A., Hebert Hermine, Sauvignon md. A. D., Hainault Joseph, Terrien Céline, Jacques Zéphirin, Tichon François, Jacques Antoine, Vien François, Larose S. H., Yon François.

GUERISON DE LA MALADIE.

CHOISISSEZ ENTRE ELLES.



PILULES D'HOLLOWAY.

Le sang fournit le matériel de chaque os, muscle, glande et fibre de la structure humaine. Lorsqu'il est pur, il assure la santé à tous les organes; lorsqu'il est corrompu, il produit nécessairement la maladie. Les Pilules d'Holloway agissent directement sur les éléments du sang de la vie, en neutralisant le principe de la maladie et en guérissant ainsi radicalement le mal, soit qu'il soit placé dans les nerfs, l'estomac, le foie, les entrailles, les muscles, la peau, le cerveau ou dans aucune autre partie du système.

TOUT LE MONDE EN FAIT USAGE!

Les Pilules d'Holloway sont également efficaces pour les maladies ordinaires de l'humanité, et pour les maladies occasionnelles par le climat ou la localité.

MALADIES ALARMANTES.

La Dyspepsie, et le dérangement du foie, les sources de toutes les infirmités et de toutes les maladies, et les causes des mortalités innombrables, disparaissent devant ces pilules curatives, dans tous les cas, même aggravés, agissant comme un doux purgatif, alternatif et tonique; elles soulagent les entrailles, purifient les fluides, et donnent de la vigueur au système et à la constitution à la fois.

DÉBILITÉ GÉNÉRALE — MALADIES NERVEUSES.

Lorsque tous les stimulants ne font rien, les propriétés bénéficiales et de renouvellement de ces pilules donnent de la fermeté aux nerfs agités et exercent les muscles de la victime de débilité générale.

FEMMES D'UNE FAIBLE CONSTITUTION.

Toutes les irrégularités et les incommodités auxquelles sont sujets les organes délicats et sensibles des femmes, disparaissent ou sont prévenues en faisant usage à quelques reprises seulement de ces doux mais infaillibles altératifs. Il n'est pas de mère qui tienne à conserver sa santé ou celle de ses enfants, qui devraient manquer d'en avoir toujours à disposition.

CERTIFICATS SCIENTIFIQUES.

La "Lancet" de Londres, la "Revue Médicale" de Londres, et les hommes les plus éminents de la faculté en Angleterre, en France et en Allemagne ont fait l'éloge de ces pilules et de celui qui les a inventées.

Les Pilules d'Holloway sont le meilleur remède encore connu dans le monde pour les maladies suivantes: —

- Asthme, Douleurs d'entrailles, Toux, Rhume, Paludisme, Débilité intérieure, Constipation, Dyspepsie, Diarrhée, Hypertrophie, Débilité, Fièvre avec accès, Irregularité des Femmes. — Maux de têtes, Indigestion, Grippe, Inflammation, Débilité intérieure, Maladie du foie, Lumbago, Hémorroïdes, Pierre et Gravelle, Symptômes secondaires, Affections vénériennes, Vers de toutes sortes. — On épargne beaucoup en achetant les plus grandes. — N. B. — Des directions sur la conduite des patients vis-à-vis de ces pilules pour chaque cas de maladie accompagnent chaque boîte.

PRECAUTION! — Il n'y a de véritable que ceux ayant les mots "Holloway New-York et Londres" visiblement sur chacune des feuilles du feuillet des instructions qui se trouvent autour des vases ou des boîtes; l'on peut s'en assurer en plaçant le feuillet à la lumière. Une récompense payable à quiconque donnera des informations pouvant conduire à la découverte d'aucune personne usant de contrefaçons, et vendant ainsi ces pilules sans le nom de leur véritable auteur, sera de \$1000. — L. TACHE, N. P. — St. Hyacinthe, 18 septembre 1857.

A VENDRE, UNE TERRE de 21 arpents sur 30, étant le No 34, dans le 5me rang du township d'Acton, à 20 arpents du depot, avec une Maison de 30 pieds sur 25, une Grange, Écurie et autres bâties; 25 arpents de la dite terre sont en culture et le reste en bois blanc. S'adresser à MICHEL LAFLAMME. 6 octobre, 1857.

A VENDRE. UN superbe MOULIN à FARINE, en brique, situé à St. Pie, sur la branche sud de la rivière Yamaska. Le pouvoir d'eau est excellent. Pour les conditions, s'adresser à AMBROISE CUSSON. St. Pie, 25 septembre 1857.

MAISON A VENDRE. LA moitié de cette superbe MAISON EN BRICKS, à 3 étages, divisée en deux parties, de 20 pieds de front sur 40 de profondeur chaque, située sur la place du Marché, dans l'endroit le plus central pour le commerce. Cette maison sera vendue à de bonnes conditions. S'adresser à la propriétaire, Mme. SUPHRONE GRENIER, ou à AUGUSTIN ARCHAMBAULT, son mari. St. Hyacinthe, 11 septembre 1857.

DEUX TERRES A VENDRE. DEUX TERRES, de la contenance de 140 acres en superficie, situées dans le 3ème rang du township de Milton; sur une d'elles il y a UNE MAISON, Grange sur un solage de pierre et autres bâties; 30 acres de la dite terre sont en prairie, et 12 acres sur l'autre terre qui est sans bâties. Le reste est en beau bois et, est établi en sur terre. Pour les conditions, s'adresser au propriétaire. ONESIME GÉNÈREUX. St. Hyacinthe, 8 septembre 1857.

A LOUER. Pour une ou plusieurs années, et Possession au 1er Novembre prochain. UNE MAISON en briques, de 42 pieds de front sur 36 de profondeur, mesure française, avec une cuisine additionnelle en brique de 16 pieds carrés, le tout peint à neuf, avec de bonnes chambres dans les mansardes et d'excellentes caves; de plus, une cour et écurie pour les animaux, un hangar à grains et remises pour les voitures, avec un bon jardin potager, et un puit de bonne eau à boire et propre à tous les besoins du ménage. Pour les conditions et le prix du loyer s'adresser sur les lieux au propriétaire soussigné. A. A. PAPINEAU. St. Hyacinthe, 18 août 1857.

UNE NOUVELLE COMÈTE! ÉCOUTEZ!!! ÉCOUTEZ!!!

Un Allemand vient de prédire l'apparition d'une nouvelle COMÈTE qui doit rencontrer notre globe, au commencement d'OCTOBRE prochain. Cependant, plus humain que ses confrères, notre nouvel astronome ESPÈRE que cette comète n'annégera pas la FIN DU MONDE. D'après ses calculs, nous en serons quittes pour des pluies froides et battantes et pour des brouillards assez semblables à ceux que le vent de Nord-Est nous apporte du Golfe. Ce phénomène n'aura donc, réellement, aucune conséquence fâcheuse, si ce n'est pour ceux qui seront mal VETUS et mal CHAUSSÉS, surtout. Mais rassurez-vous tous: la Maison

Tei! Tei!! A L'ENSEIGNE DU PAVILLON ROUGE. Illustration of a man in a top hat holding a sign that says 'Tei! Tei!! A L'ENSEIGNE DU PAVILLON ROUGE'.

M. J. DOHERTY & Co., dans un but tout philanthropique, vient de prendre des mesures qui auront l'effet de soustraire la population de St. Hyacinthe et de environs aux thumes et aux maux de gorge qui devront infailliblement accompagner l'apparition de cette INFERNALE COMÈTE. Vous allez avoir peine à en croire vos yeux: — Elle offre son assortiment d'automne, — directement IMPORTE d'Europe, — et valant au moins \$45,000, à 25 pour cent meilleur marché que partout ailleurs!!!

3ème GRANDE DECOUVERTE. RADWAY'S RELIEF, REGULATORS RESOLVENT. Dans toutes les maladies organiques, où la constitution se trouve sensiblement altérée, où le corps penche à une décrépitude complète, où le virus de la maladie s'est emparé de quelque soit par la violation des lois qui protègent la santé, par l'indigestion, par l'excès dans la satisfaction des passions, par une transmission héréditaire, ce remède peut être employé comme un spécifique sûr; il importe peu que le malaise soit causé par le Scrofale, par la constipation, par le Rhumatisme, par la Goutte, quand même ces maladies seraient un héritage que les ancêtres auraient légué à leurs descendants comme un monument du passé. Ces moyens curatifs possèdent dans leur triple efficacité un antidote contre toutes les maladies; leurs propriétés combinées enlèvent du corps humain toutes les matières étrangères à son état normal, et confère à tout le système une rayonnante santé; — après avoir extrinsé les douleurs, qu'elles aient eu domicile dans les poumons ou dans quelque organe que ce soit.

3ème GRANDE DECOUVERTE. RADWAY'S RELIEF, REGULATORS RESOLVENT. Dans toutes les maladies organiques, où la constitution se trouve sensiblement altérée, où le corps penche à une décrépitude complète, où le virus de la maladie s'est emparé de quelque soit par la violation des lois qui protègent la santé, par l'indigestion, par l'excès dans la satisfaction des passions, par une transmission héréditaire, ce remède peut être employé comme un spécifique sûr; il importe peu que le malaise soit causé par le Scrofale, par la constipation, par le Rhumatisme, par la Goutte, quand même ces maladies seraient un héritage que les ancêtres auraient légué à leurs descendants comme un monument du passé. Ces moyens curatifs possèdent dans leur triple efficacité un antidote contre toutes les maladies; leurs propriétés combinées enlèvent du corps humain toutes les matières étrangères à son état normal, et confère à tout le système une rayonnante santé; — après avoir extrinsé les douleurs, qu'elles aient eu domicile dans les poumons ou dans quelque organe que ce soit.

3ème GRANDE DECOUVERTE. RADWAY'S RELIEF, REGULATORS RESOLVENT. Dans toutes les maladies organiques, où la constitution se trouve sensiblement altérée, où le corps penche à une décrépitude complète, où le virus de la maladie s'est emparé de quelque soit par la violation des lois qui protègent la santé, par l'indigestion, par l'excès dans la satisfaction des passions, par une transmission héréditaire, ce remède peut être employé comme un spécifique sûr; il importe peu que le malaise soit causé par le Scrofale, par la constipation, par le Rhumatisme, par la Goutte, quand même ces maladies seraient un héritage que les ancêtres auraient légué à leurs descendants comme un monument du passé. Ces moyens curatifs possèdent dans leur triple efficacité un antidote contre toutes les maladies; leurs propriétés combinées enlèvent du corps humain toutes les matières étrangères à son état normal, et confère à tout le système une rayonnante santé; — après avoir extrinsé les douleurs, qu'elles aient eu domicile dans les poumons ou dans quelque organe que ce soit.

3ème GRANDE DECOUVERTE. RADWAY'S RELIEF, REGULATORS RESOLVENT. Dans toutes les maladies organiques, où la constitution se trouve sensiblement altérée, où le corps penche à une décrépitude complète, où le virus de la maladie s'est emparé de quelque soit par la violation des lois qui protègent la santé, par l'indigestion, par l'excès dans la satisfaction des passions, par une transmission héréditaire, ce remède peut être employé comme un spécifique sûr; il importe peu que le malaise soit causé par le Scrofale, par la constipation, par le Rhumatisme, par la Goutte, quand même ces maladies seraient un héritage que les ancêtres auraient légué à leurs descendants comme un monument du passé. Ces moyens curatifs possèdent dans leur triple efficacité un antidote contre toutes les maladies; leurs propriétés combinées enlèvent du corps humain toutes les matières étrangères à son état normal, et confère à tout le système une rayonnante santé; — après avoir extrinsé les douleurs, qu'elles aient eu domicile dans les poumons ou dans quelque organe que ce soit.

3ème GRANDE DECOUVERTE. RADWAY'S RELIEF, REGULATORS RESOLVENT. Dans toutes les maladies organiques, où la constitution se trouve sensiblement altérée, où le corps penche à une décrépitude complète, où le virus de la maladie s'est emparé de quelque soit par la violation des lois qui protègent la santé, par l'indigestion, par l'excès dans la satisfaction des passions, par une transmission héréditaire, ce remède peut être employé comme un spécifique sûr; il importe peu que le malaise soit causé par le Scrofale, par la constipation, par le Rhumatisme, par la Goutte, quand même ces maladies seraient un héritage que les ancêtres auraient légué à leurs descendants comme un monument du passé. Ces moyens curatifs possèdent dans leur triple efficacité un antidote contre toutes les maladies; leurs propriétés combinées enlèvent du corps humain toutes les matières étrangères à son état normal, et confère à tout le système une rayonnante santé; — après avoir extrinsé les douleurs, qu'elles aient eu domicile dans les poumons ou dans quelque organe que ce soit.

R. R. R. Trois Grandes Découvertes. Le genre humain a jusqu'à présent été plongé dans les ténèbres, à l'artifice des remèdes à employer pour assurer la santé, — pour protéger le corps humain contre les maladies, et pour préserver la vie. Les malades, soumis à l'action des médicaments approuvés par les facultés médicales, ont continuellement été victimes de systèmes inefficaces et contradictoires. De fait, y a-t-il rien de plus douloureux que le mode de soigner tant de l'école médicale ancienne que de l'école médicale moderne. Le Dr. Radway a fait disparaître ces ténèbres en découvrant ces trois remèdes — connus dans le monde sous le nom de PROMPT REMÈDE DE RADWAY — RADWAY'S RESOLVENT, et REGULATORS. Ces trois remèdes ne se recommandent pas seulement parce qu'ils ont toujours produit des cures quasi miraculeuses — mais ce sont de plus des remèdes sanctionnés par la science, — en ce que leur application ne pourra manquer d'établir la santé — en ce que qu'ils sont un moyen infaillible de chasser la maladie même dans les cas désespérés. — et alors même que les médecins auraient déclaré la maladie incurable, comme nous en avons eu si souvent l'exemple. Les Remèdes de Dr. Radway à raison de leur efficacité occupent le premier rang dans la science médicale. Ils ont été employés par des milliers de malades, et n'ont jamais manqué de produire les résultats les plus satisfaisants. 1ère GRANDE DECOUVERTE. PROMPT REMÈDE DE RADWAY. Dans tous les cas où le corps humain est saisi de douleurs aiguës — quelque soit la cause de ces douleurs et en quelques places qu'elles se fassent sentir — une application du Prompt Remède, soit en le buvant, soit en l'appliquant extérieurement, cassera la maladie en quelques minutes seulement et ramènera le bien être. Il peut être employé avec garantie de succès dans les cas de Maladies d'entrailles, Dysenterie, Choléra, Pertes de Sang, Maux de Tête, Maux de Tête nerveux, Maux de Dents, Affections Nerveuses, Névralgie, Rhumatisme, Douleur, Poulitue, Brûlures, Blessures, Contusions, Coupures, empoisonnement provenant soit de la Morsure, soit de la Lancette d'un reptile, soit encore par les insectes, soit enfin de l'absorption de substances minérales ou végétales empoisonnées. L'effet de ce remède est le même dans les maladies produites par la Bile, la Fièvre Bilieuse, la Fièvre Typhoïde, la Fièvre Jaune, la Fièvre Aigüe, la Fièvre Scrofale, — en un mot par toutes les Fièvres — par la Petite Vérole, par la Rougeole, par la Pneumonie. Le Remède de Radway, employé conjointement avec le Regulateur de Radway guérira positivement le malade affligé d'aucune de ces maladies, et prolongera le système contre le retour de ces maladies.

2ème GRANDE DECOUVERTE. REGULATEURS DE RADWAY. La découverte de ces pilules extraordinaires a introduit une nouvelle ère dans le système de purgation, et un nouveau principe scientifique dans la médecine. En prenant ces pilules, tout douleur poignante d'estomac disparaît; d'autant plus qu'elles placent, par le moyen de la purgation, tous les organes dans de bonnes conditions de santé. Elles donnent de plus à ceux qui en font usage un bon appétit et une digestion facile. Chaque pilule qui est absorbée donne un nouveau vigueur au sang; elle le purifie, en enlève tous les éléments nuisibles, et rétablit la circulation. Une ou deux doses du Regulateur de Radway ont dissipé tout Symptôme de Dyspepsie, de Jaunisse, d'attaques, vertiges, d'indigestion, de Constipation, d'une trop grande abondance de Bile, de Melancholie, soit que ces symptômes se manifestent chez l'homme ou chez la femme. Ce remède est aussi d'une grande efficacité dans les maladies des femmes, — soit qu'elles procèdent d'irégularités, etc., etc. Chaque dose du Regulateur de Radway opère un changement radical dans l'organisme humain; celui qui était malade devient vaillant; celui qui était débile recouvre bientôt de la force et de la vigueur.

3ème GRANDE DECOUVERTE. LE RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT. Guérit infailliblement les Humeurs, Rhume, Scrofale, Ulcères, Tumeurs, Eruptions de la peau, Pustules, Bronchite, Dyspepsie, Goutte, Hémorroïdes, Syphilis, Constipation, Apoplexie, etc. — ainsi que toutes les maladies inhérentes à la constitution ou chroniques, héréditaires ou autrement transmises ou contractées. Il n'y a pas de remède dans le monde qui opère de cures aussi merveilleuses que le Radway's Resolvent; les maladies même les plus invétérées disparaissent sous son influence. Son action se fait particulièrement sentir sur le sang qui prend plus riche et plus pur. Le Radway's Renovating Resolvent agit en quelques minutes l'hémorragie soit qu'elle procède des poumons ou de la gorge (from the lung or throat). Dans le cas où le patient crache des grumeaux de sang, ce remède apporte un prompt secours. Sarah Hammond, demeurant au No 138 East Thirty Second Street avait une affection de poitrine, depuis environ deux ans; elle craignait quelque fois, pendant une seule nuit, plus d'une chopine de sang. Elle a été guérie en sept jours en faisant usage du Radway's Resolvent (Remède de Radway) pendant quelques jours.

3ème GRANDE DECOUVERTE. LE RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT. Guérit infailliblement les Humeurs, Rhume, Scrofale, Ulcères, Tumeurs, Eruptions de la peau, Pustules, Bronchite, Dyspepsie, Goutte, Hémorroïdes, Syphilis, Constipation, Apoplexie, etc. — ainsi que toutes les maladies inhérentes à la constitution ou chroniques, héréditaires ou autrement transmises ou contractées. Il n'y a pas de remède dans le monde qui opère de cures aussi merveilleuses que le Radway's Resolvent; les maladies même les plus invétérées disparaissent sous son influence. Son action se fait particulièrement sentir sur le sang qui prend plus riche et plus pur. Le Radway's Renovating Resolvent agit en quelques minutes l'hémorragie soit qu'elle procède des poumons ou de la gorge (from the lung or throat). Dans le cas où le patient crache des grumeaux de sang, ce remède apporte un prompt secours. Sarah Hammond, demeurant au No 138 East Thirty Second Street avait une affection de poitrine, depuis environ deux ans; elle craignait quelque fois, pendant une seule nuit, plus d'une chopine de sang. Elle a été guérie en sept jours en faisant usage du Radway's Resolvent (Remède de Radway) pendant quelques jours.

3ème GRANDE DECOUVERTE. LE RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT. Guérit infailliblement les Humeurs, Rhume, Scrofale, Ulcères, Tumeurs, Eruptions de la peau, Pustules, Bronchite, Dyspepsie, Goutte, Hémorroïdes, Syphilis, Constipation, Apoplexie, etc. — ainsi que toutes les maladies inhérentes à la constitution ou chroniques, héréditaires ou autrement transmises ou contractées. Il n'y a pas de remède dans le monde qui opère de cures aussi merveilleuses que le Radway's Resolvent; les maladies même les plus invétérées disparaissent sous son influence. Son action se fait particulièrement sentir sur le sang qui prend plus riche et plus pur. Le Radway's Renovating Resolvent agit en quelques minutes l'hémorragie soit qu'elle procède des poumons ou de la gorge (from the lung or throat). Dans le cas où le patient crache des grumeaux de sang, ce remède apporte un prompt secours. Sarah Hammond, demeurant au No 138 East Thirty Second Street avait une affection de poitrine, depuis environ deux ans; elle craignait quelque fois, pendant une seule nuit, plus d'une chopine de sang. Elle a été guérie en sept jours en faisant usage du Radway's Resolvent (Remède de Radway) pendant quelques jours.

3ème GRANDE DECOUVERTE. LE RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT. Guérit infailliblement les Humeurs, Rhume, Scrofale, Ulcères, Tumeurs, Eruptions de la peau, Pustules, Bronchite, Dyspepsie, Goutte, Hémorroïdes, Syphilis, Constipation, Apoplexie, etc. — ainsi que toutes les maladies inhérentes à la constitution ou chroniques, héréditaires ou autrement transmises ou contractées. Il n'y a pas de remède dans le monde qui opère de cures aussi merveilleuses que le Radway's Resolvent; les maladies même les plus invétérées disparaissent sous son influence. Son action se fait particulièrement sentir sur le sang qui prend plus riche et plus pur. Le Radway's Renovating Resolvent agit en quelques minutes l'hémorragie soit qu'elle procède des poumons ou de la gorge (from the lung or throat). Dans le cas où le patient crache des grumeaux de sang, ce remède apporte un prompt secours. Sarah Hammond, demeurant au No 138 East Thirty Second Street avait une affection de poitrine, depuis environ deux ans; elle craignait quelque fois, pendant une seule nuit, plus d'une chopine de sang. Elle a été guérie en sept jours en faisant usage du Radway's Resolvent (Remède de Radway) pendant quelques jours.

3ème GRANDE DECOUVERTE. LE RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT. Guérit infailliblement les Humeurs, Rhume, Scrofale, Ulcères, Tumeurs, Eruptions de la peau, Pustules, Bronchite, Dyspepsie, Goutte, Hémorroïdes, Syphilis, Constipation, Apoplexie, etc. — ainsi que toutes les maladies inhérentes à la constitution ou chroniques, héréditaires ou autrement transmises ou contractées. Il n'y a pas de remède dans le monde qui opère de cures aussi merveilleuses que le Radway's Resolvent; les maladies même les plus invétérées disparaissent sous son influence. Son action se fait particulièrement sentir sur le sang qui prend plus riche et plus pur. Le Radway's Renovating Resolvent agit en quelques minutes l'hémorragie soit qu'elle procède des poumons ou de la gorge (from the lung or throat). Dans le cas où le patient crache des grumeaux de sang, ce remède apporte un prompt secours. Sarah Hammond, demeurant au No 138 East Thirty Second Street avait une affection de poitrine, depuis environ deux ans; elle craignait quelque fois, pendant une seule nuit, plus d'une chopine de sang. Elle a été guérie en sept jours en faisant usage du Radway's Resolvent (Remède de Radway) pendant quelques jours.

3ème GRANDE DECOUVERTE. LE RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT. Guérit infailliblement les Humeurs, Rhume, Scrofale, Ulcères, Tumeurs, Eruptions de la peau, Pustules, Bronchite, Dyspepsie, Goutte, Hémorroïdes, Syphilis, Constipation, Apoplexie, etc. — ainsi que toutes les maladies inhérentes à la constitution ou chroniques, héréditaires ou autrement transmises ou contractées. Il n'y a pas de remède dans le monde qui opère de cures aussi merveilleuses que le Radway's Resolvent; les maladies même les plus invétérées disparaissent sous son influence. Son action se fait particulièrement sentir sur le sang qui prend plus riche et plus pur. Le Radway's Renovating Resolvent agit en quelques minutes l'hémorragie soit qu'elle procède des poumons ou de la gorge (from the lung or throat). Dans le cas où le patient crache des grumeaux de sang, ce remède apporte un prompt secours. Sarah Hammond, demeurant au No 138 East Thirty Second Street avait une affection de poitrine, depuis environ deux ans; elle craignait quelque fois, pendant une seule nuit, plus d'une chopine de sang. Elle a été guérie en sept jours en faisant usage du Radway's Resolvent (Remède de Radway) pendant quelques jours.

3ème GRANDE DECOUVERTE. LE RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT. Guérit infailliblement les Humeurs, Rhume, Scrofale, Ulcères, Tumeurs, Eruptions de la peau, Pustules, Bronchite, Dyspepsie, Goutte, Hémorroïdes, Syphilis, Constipation, Apoplexie, etc. — ainsi que toutes les maladies inhérentes à la constitution ou chroniques, héréditaires ou autrement transmises ou contractées. Il n'y a pas de remède dans le monde qui opère de cures aussi merveilleuses que le Radway's Resolvent; les maladies même les plus invétérées disparaissent sous son influence. Son action se fait particulièrement sentir sur le sang qui prend plus riche et plus pur. Le Radway's Renovating Resolvent agit en quelques minutes l'hémorragie soit qu'elle procède des poumons ou de la gorge (from the lung or throat). Dans le cas où le patient crache des grumeaux de sang, ce remède apporte un prompt secours. Sarah Hammond, demeurant au No 138 East Thirty Second Street avait une affection de poitrine, depuis environ deux ans; elle craignait quelque fois, pendant une seule nuit, plus d'une chopine de sang. Elle a été guérie en sept jours en faisant usage du Radway's Resolvent (Remède de Radway) pendant quelques jours.

3ème GRANDE DECOUVERTE. LE RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT. Guérit infailliblement les Humeurs, Rhume, Scrofale, Ulcères, Tumeurs, Eruptions de la peau, Pustules, Bronchite, Dyspepsie, Goutte, Hémorroïdes, Syphilis, Constipation, Apoplexie, etc. — ainsi que toutes les maladies inhérentes à la constitution ou chroniques, héréditaires ou autrement transmises ou contractées. Il n'y a pas de remède dans le monde qui opère de cures aussi merveilleuses que le Radway's Resolvent; les maladies même les plus invétérées disparaissent sous son influence. Son action se fait particulièrement sentir sur le sang qui prend plus riche et plus pur. Le Radway's Renovating Resolvent agit en quelques minutes l'hémorragie soit qu'elle procède des poumons ou de la gorge (from the lung or throat). Dans le cas où le patient crache des grumeaux de sang, ce remède apporte un prompt secours. Sarah Hammond, demeurant au No 138 East Thirty Second Street avait une affection de poitrine, depuis environ deux ans; elle craignait quelque fois, pendant une seule nuit, plus d'une chopine de sang. Elle a été guérie en sept jours en faisant usage du Radway's Resolvent (Remède de Radway) pendant quelques jours.

3ème GRANDE DECOUVERTE. LE RADWAY'S RENOVATING RESOLVENT. Guérit infailliblement les Humeurs, Rhume, Scrofale, Ulcères, Tumeurs, Eruptions de la peau, Pustules, Bronchite, Dyspepsie, Goutte, Hémorroïdes, Syphilis, Constipation, Apoplexie, etc. — ainsi que toutes les maladies inhérentes à la constitution ou chroniques, héréditaires ou autrement transmises ou contractées. Il n'y a pas de remède dans le monde qui opère de cures aussi merveilleuses que le Radway's Resolvent; les maladies même les plus invétérées disparaissent sous son influence. Son action se fait particulièrement sentir sur le sang qui prend plus riche et plus pur. Le Radway's Renovating Resolvent agit en quelques minutes l'hémorragie soit qu'elle procède des poumons ou de la gorge (from the lung or throat). Dans le cas où le patient crache des grumeaux de sang, ce remède apporte un prompt secours. Sarah Hammond, demeurant au No 138 East Thirty Second Street avait une affection de poitrine, depuis environ deux ans; elle craignait quelque fois, pendant une seule nuit, plus d'une chopine de sang. Elle a été guérie en sept jours en faisant usage du Radway's Resolvent (Remède de Radway) pendant quelques jours.

Avis aux Commerçants de Bois.

LES MARCHANDS DE BOIS sont notifiés par les présentes, que tous BOIS de construction et BILLOTS de sciage coupés dans les limites de l'Agence du Soussigné, sont sujets aux droits, excepté le Bois que l'on prouvera par Affidavits avoir été coupé sur des Terres privées. Ces Affidavits doivent être faits sur connaissance personnelle, et ils doivent, dans chaque cas, décrire distinctement le LOT ou la TERRE sur lesquels a été coupé le Bois que l'on veut faire excepter des droits; et décrire aussi la quantité précise coupée sur chaque lot; on exigera aussi des états établissant la quantité de Bois coupé sur des TERRES PUBLIQUES, et tout état frauduleux rendra le BOIS susceptible d'être saisi et confisqué.

Pour tout BOIS coupé dans les limites de la dite Agence, et destiné à Québec ou aucun autre Port d'exportation, le Soussigné accordera des ACQUITS établissant la quantité de Bois que l'on aura prouvé avoir été coupé sur des Terres Privées; des droits seront perçus pour le reste; et tout BOIS coupé dans les limites de cette Agence et arrivant à Québec ou aucune autre place d'exportation sans être ainsi acquitté par le Soussigné, sera sujet aux procédures qui entraîneront inévitablement la détention de tel Bois et pourront causer des dommages aux propriétaires.

Des Licences pour couper des BOIS et des BILLOTS sur des Terres Vacantes de la Couronne, dans les limites sus-mentionnées, seront accordées à ceux qui feront des applications pour cette fin, et qui paieront les droits ordinaires de 2s. 6d. par mille carré.

Les LICENCES seront renouvelées durant les jours ouvriers entre le 1er juin et le 1er Novembre de chaque année, à tous ceux qui auront fait application à cet effet, avant le 1er juin et après le 30 avril, et qui auront payé les droits ordinaires et rempli, à cette date, toutes les formalités voulues.

GERARD J. NAGLE, Agent des Bois de la Couronne pour le Territoire St. François.

A VENDRE.

UN SUPERBE EMPLACEMENT de 80 pieds sur 90, situé dans la ville de St. Hyacinthe, au coin des rues Girouard et Bourdage, vis-à-vis le couvent des Sœurs de la Congrégation, avec un solage en pierre. Pour les conditions s'adresser à J. SOUTHWORTH, à Soraba. 3 juillet 1857.

SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION DE ST. HYACINTHE.

BUREAU DE DIRECTION.
L'HON. L. V. SCOTTE, Président,
M. LAFRAMBOISE, ECUIER, Vice-Président
L. BOUVIN, ECUIER,
M. BUCKLEY, "
Ls. DELORME, "
P. LAMOTHE, "
M. TURCOT, "

A. C. PAPINEAU, " Avocat,
O. DESILETS, " Notaire
E. L. R. COUILLARD DESPRES, Sec.-Trés.

MM. D. J. MORISON et A. A. PAPINEAU, INSPECTEURS.

MM. M. PLAMONDON et F. MORIN.
Bureau de la Société, rue St. Hyacinthe, ouvert tous les jours, les dimanches et fêtes exceptées, depuis 9 h. A. M. à 5 h. P. M.
Les actionnaires de cette société qui n'ont pas signé la dernière déclaration sont priés de la faire de suite.
Amendes sur arrages cinq cents par part, doublant tous les mois jusqu'à la poursuite légale.

Le cinquième versement d'une piastre par part devra se faire LUNDI, le 5 OCTOBRE prochain.

La 5me vente d'argent aura lieu JEUDI, le 8 OCTOBRE prochain, dans la Salle du marché, à sept heures et demie du soir.
Tout actionnaire qui desire devenir adjudicataire, devra déposer dix piastres, entre les mains du Secrétaire-Trésorier avant l'heure fixée pour la dite vente.
Par Ordre
E. L. R. COUILLARD DESPRES, Secrétaire-Trésorier.
St. Hyacinthe, 21 Juillet 1857.

AVIS PUBLIC.



Le Dr. FELIX VOGELI, de Montréal, Médecin Vétérinaire, breveté des écoles de France, a l'honneur d'informer les personnes, que cet avis peut concerner, qu'il se tiendra à la disposition de ceux qui auraient des animaux malades à présenter à son examen ou à faire opérer.
Une liste est déposée au bureau du Courrier de St. Hyacinthe, et aussitôt qu'il y aura asseyde noms, M. VogelI se rendra ici.
St. Hyacinthe, 3 juillet 1857.

AVIS AUX MALADES

LE Docteur GEORGE LECLERC annonce respectueusement aux personnes de la ville et de la campagne, qu'à la sollicitation d'un grand nombre de ses amis, il s'est décidé à pratiquer sa profession de médecin. Les personnes qui veulent le consulter et l'appeler auprès des malades, le trouveront constamment à sa Pharmacie, rue Cascadés.
Le Dr. G. Leclerc, continue toujours comme par le passé à garder un assortiment complet et varié de toutes sortes de médicaments, article, de toilette, &c., &c., &c.
St. Hyacinthe, 2 septembre 1856.

GROCERIES
P. E. LECLERE, Fils,
MAGASIN D'ÉPICERIES & PROVISIONS,
Vins et Liqueurs,
EN GROS ET EN DETAIL,
PLACE DU MARCHÉ, ST. HYACINTHE.

M. P. E. LECLÈRE a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses pratiques qu'il vient de recevoir un assortiment considérable de GROCERIES, de PROVISIONS, de PAPEETERIE, de LIVRES d'ÉCOLE et de toutes sortes de PAPIERS.

Un assortiment des plus complets de VERRERIES et de FAÏENCE importé directement d'Angleterre par les navires *Arromango* et *Ottawa*, ce qui le met en état de vendre à meilleur marché que qui que ce soit en cette ville.

Si vous voulez économiser votre argent venez voir son Assortiment.

Il vient d'ajouter à son établissement une BOULANGERIE, ce qui le met en état de fournir au public la meilleure qualité de PAIN qu'on puisse trouver en cette ville. Il est aussi prêt à prendre toutes espèces de commandes pour PATISSERIE au meilleur marché possible. —28 juillet 1857.

JOHN CHAMARD,
COIN DE LA RUE DU DEPOT.

REÇOIT EN CE MOMENT SON ASSORTIMENT D'AUTOMNE, un des plus considérables offert en cette ville.

GROCERIES.

Thés verts et noirs, Café vert rôti et moulu, Sucres de toute espèce, Melasse et Syrops, (Raisins noirs et amandes, importation de cette automne.) Savons en grande variété, Chandelle, de suif, adamantine, Belmont, blanc de Baleine, Marinades, Essences, Poudre pour la pâte, Salerats, Empoie et Pierre bleue, Tabacs en variété, Couprose, Indigo, Epices, Biscuits, Crackers, Fleur extra supérieure.

VINS ET LIQUEURS.

Vins de Porto, d'Espagne, Bordeaux, Sherry, Champagne, Brandys, Gin, Whiskey, Bière, Porter, Ale, Syrops, Eau de Plantagenet, et tout ce qui appartient à cette ligne.

FERRONNERIE.

Fer de toutes proportions, Tôle et Fer-blanc, Etain, Zing, Chaudrons à soupe et à sucre, Bombe Saspanes, Chaudrons de

Argent comptant, pas de Credit.
St. Hyacinthe, 24 Octobre 1856.

IMPRIMERIE

COURRIER DE SAINT-HYACINTHE.

Tous ouvrages concernant l'art de l'Imprimerie seront exécutés dans le plus bref délai. On y trouvera constamment toutes les formules de BLANCS pour les Cours des Commissaires et des Juges de Paix; Messieurs les Notaires y trouveront des Contrats de Vente et de Mariage, Obligations, reçus d'Obligations, Billets en Brevets, etc., etc.

Aussi: Un Pamphlet contenant les **POUVOIRS ET DEVOIRS DES OFFICIERS DE VOIRIE**, D'après l'Acte des Municipalités et des Chemins de 1855.

"EL PAYS AVANT TOUT."

FONDERIE CANADIENNE,
DE **PIERRE SOLY.**

M. SOLY, tout en offrant ses remerciements aux personnes qui ont bien voulu l'encourager par le passé, à l'honneur de les informer, ainsi que le public en général, que les agrandissements qu'il vient de faire à son établissement, lui permettent d'exécuter toutes sortes d'ouvrages en Fonte, Fer, Acier et Cuivre, tourné ou non tourné; Presse à Foin, Mouvements de Moulins à Farine et à Scie. Aussi: Cribles, Charrues, Boites de Roues, etc., etc.
St. Hyacinthe, 11 décembre 1855.

LE BUREAU D'ENREGISTREMENT

DU COMTE DE ST. HYACINTHE, EST TRANSPORTÉ RUE ST. DENIS, PRÈS DU MARCHÉ, Maison de M. d'Octave Maurice.

H. ST. GERMAIN,

NOTAIRE. Tient son étude depuis 8h. A. M. jusqu'à 5h. P. M.
St. Hyacinthe, 21 août 1857.

POELES.

Poèles doubles, Poèles de chambre, Poèles de cuisine des Trois-Rivières, Poèles de cuisine de Boston très complets, Pinceaux et Pelles, Vernis pour tuyaux, Tuyaux, Mine, Brosses à mine, &c., &c.

PEINTURE ET VERNIS.

Vernis, Peintures, Pinceaux, Vitres de toutes grandeurs, Mastic, Térébentine, Huile de lin bouillie et crue, Huile de poisson, Huile d'Olive pour lampes, Fluide pour lampes.

—AUSSI—
1500 minots Sel.
1500 chaldrons Charbon de forge.
500 " " grille.
Achète tous les grains pour argent comptant.

MAISON CANADIENNE.
MARCHANDISES NOUVELLES DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ,
GROCERIES ET FERRONNERIES,
St. Denis & Marechal.

LES soussignés, tout en remerciant le public de l'encouragement qu'ils en ont reçu depuis plusieurs années, annoncent en même temps qu'ils ont pourvu à toutes les demandes et à tous les goûts de leurs nombreuses pratiques, ils ont agrandi considérablement leur Magasin, où l'on trouvera maintenant un assortiment des plus considérables et des plus variés de MARCHANDISES SÈCHES, HARDÉS FAITES, CHAPEAUX de toutes sortes, FERRONNERIES et GROCERIES, VINS et LIQUEURS de toute sorte, MÉDECINES AMÉRICAINES patentées, EMPLATRES pour les humatistes.

ST. DENIS & MARECHAL.
St. Hyacinthe, 19 Mai 1857.

ACHETÉES AUX ENCAIS A MONTRÉAL ET FABRIQUÉES EN HARDÉS FAITES CHEZ **P.-L. ROBITAILE.**
LE soussigné s'étant aperçu que l'on baissait les prix sur les **HARDÉS FAITES**, plus il en vendait, quoique, cependant, quelques marchands lui aient dit qu'il leur faisait opposition parcequ'il vendait ses **HARDÉS FAITES** à trop bas prix. Malgré cela il s'est encore décidé à les baisser de nouveau, trouvant qu'il vendrait mieux **DEUX MILLE SURTOUTS** cette année à 4 chelins de lion, sans aucun autre profit, que d'en avoir vendu 1,000 à 5 chelins l'année dernière, et ainsi en proportion pour les Vestes et les Colottes, avantages dont les acheteurs retirent tout le profit. Il a le meilleur assortiment de **SURTOUTS & PANTALONS**, en Draps et Casimirs, qu'on puisse désirer dans St. Hyacinthe, ainsi que patrons de Vestes, Cois Gants, Manchons de poche, Chemises fines, Casquettes de Drap, &c., &c.
LEON ROBITAILE,
GRANDE RUE, VIS-À-VIS M. CADORET, Enseigne du Mouton Blanc sur Pavillon Rouge.
St. Hyacinthe, 8 Mai 1857.

GRAND AVANTAGE
A CEUX QUI VEULENT S'HABILLER A TRÈS BAS PRIX, AU PLUS GROS MAGASIN DE **HARDE FAITES,** DE ST. HYACINTHE. **MARCHANDISES NOUVELLES DU PRINTEMPS,** ACHETÉES AUX ENCAIS A MONTRÉAL ET FABRIQUÉES EN HARDÉS FAITES CHEZ **P.-L. ROBITAILE.**

AUX FABRIQUES.
200 lbs. Cierges 8, 12, 16, 20, Fluide, Huile d'olive, Lampions, Vin de Messe, Chandelles de Cire.
JOHN CHAMARD.

Fromage anglais, Fromage de Gruyère, Fromage américain, Beurre frais et salé.
JOHN CHAMARD.

Faux de fer, Faux de casteel, Faucilles, Javelliers, Manches de Faux, Fourches, Rataux, Pierres, Moules, Barils des champs. ET 300 tinettes de Beurre, 150 petits sacs de sel moulu pour le beurre.
JOHN CHAMARD.
St. Hyacinthe, 31 juillet 1857.

MUSIQUE.

A. LAVALLEE, informe respectueusement les messieurs et amateurs de musique qu'il a transporté son atelier dans la grande maison de M. A. Archambault, rue Cascadés, et qu'il est prêt à réparer toutes sortes d'instruments de musique tels que; Orgues, Pianos, Harmoniums, Accordéons, Violons, Clarinettes, Instruments de cuivre, son ouvrage sera garanti.
Il aura toujours à vendre, et au même prix qu'à Montréal, un assortiment varié et choisi de Musique la plus nouvelle et de chansons les plus en vogue.
Il donnera des leçons de musique à domicile et se transportera hors de la ville pour accorder les Pianos.
N. B. Toute commande sera exécutée avec la plus grande promptitude.
A. LAVALLEE.
St. Hyacinthe, 28 avril 1857.

NOUVEAU MAGASIN
DE **GROCERIES, PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS, &c., &c.**

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer au public de St. Hyacinthe et des environs, qu'ils viennent d'ouvrir un nouveau **MAGASIN D'ÉPICERIES,** dans la maison anciennement occupée par M. BRUNELLE, près du Pont des Moulins. Ils auront constamment en mains tous les articles que l'on peut trouver dans une Grocerie de premier ordre.
GERARD & DANSEAU.
N. B. Leur vaste Ecure sera, gratis, à la disposition des personnes qui viendront acheter chez eux.
St. Hyacinthe, 19 juin 1857.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

ATTENTION!
A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général, qu'à partir du 1er MAI il a transporté sa boutique dans la maison qu'il vient d'acheter, rue CASCADÉS, près la rue Mondor à l'enseigne de la SELLE DORÉE, et que l'on trouvera toujours chez lui, comme par le passé toutes sortes d'ATELAGES CANADIENS et AMÉRICAINS, SELLES, BRIDES, VALISES et PORTEMANTEAUX, &c., &c. faits dans le dernier goût et avec les meilleurs matériaux. Tous ces articles étant fabriqués chez lui, il pourra les vendre aux mêmes prix qu'à Montréal.
St. Hyacinthe le 1er mai 1857.

ISIDORE LUPIEN, SELLIER.

En offrant ses remerciements à ses pratiques pour l'encouragement qu'il en a reçu, à l'honneur de les informer qu'il demeure actuellement au coin des rues St. Anne et St. Antoine, et qu'il se chargera de tous ouvrages qu'on voudra bien lui faire.

CHANGEMENT DE DOMICILE

REMI MAILLET, TAILLEUR.
En offrant ses remerciements à ses pratiques pour l'encouragement qu'il en a reçu, à l'honneur de les informer qu'il demeure actuellement au coin des rues St. Anne et St. Antoine, et qu'il se chargera de tous ouvrages qu'on voudra bien lui faire.

TOWNSHIPS DE L'EST.

A VENDRE, UNE BELLE PROPRIÉTÉ, en la township d'Ely, réputé pour la qualité supérieure de ses terres, située à mi-chemin de Waterloo à Melbourne, sur le chemin du Stage, à un mille de distance de l'Eglise, des magasins, des moulins à farine et à scie, et près d'une maison d'école; la terre est en plein rapport avec sucrerie garnie de haquets, chaudières en fer-blanc et grande chaudière en murailles. Les bâtiments sont neufs et assurés pour deux ans à une bonne assurance; un jardin planté d'arbres fruitiers de meilleure choix, conditions faciles et libérales.
S'adresser au propriétaire soussigné.
F. VIOLLETTI.
Ely, 26 mai 1857.

PROPRIÉTÉS DE CHOIX A VENDRE.

Pour les détails, voir les Affiches. Les conditions seront faciles. S'adresser au propriétaire personnellement, à St. Hyacinthe, ou par lettres affranchies.
D. G. MORISON.
St. Hyacinthe, 11 avril 1856.

A VENDRE.

PLUSIEURS LOTS DE TERRE, situés dans le township d'Upton près de l'Eglise neuve de St. Ephrem d'Upton, et du dépôt du chemin de fer de la Rivière noire. S'adresser au propriétaire
B. OUMET.
30 décembre 1856.

MANUFACTURE DE PIANOS, A ST. HYACINTHE.
M. ANTOINE MAYE,

A l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir une MANUFACTURE DE PIANOS, à St. Hyacinthe. Les Pianos qui sortent de sa manufacture seront fabriqués avec les meilleurs matériaux importés.
M. Maye ayant été employé pendant longtemps dans les meilleures manufactures de New-York et Boston, se flatte de pouvoir fabriquer des Pianos qui pourront rivaliser avec les meilleurs Pianos importés dans ce pays.
PRIX MODÉRÉS.—Conditions faciles.
Tout Piano sorti de sa manufacture sera garanti.
N. B.—Il prendra de vieux pianos en échange de neufs.
Pianos réparés dans le plus bref délai.
Référence, au Dr. B. DeLabrière, Maurice Buckley, St. Hyacinthe; Messire Beauregard, L'apostrophe; les dames du nouveau couvent de St. Hugues; qui viennent d'acheter des Pianos de sa manufacture.
A. LAVALLEE.
St. Hyacinthe, 31 octobre 1855.

FERRONNERIE & GROCERIE
ENSEIGNE DU GODANARD ROUGE.

PLACE DU MARCHÉ.
Le Soussigné remercie le public de St. Hyacinthe et des environs pour l'encouragement qu'il en a reçu depuis qu'il tient magasin. En même temps il informe ses pratiques et le public en général, qu'il vient de recevoir un nouvel assortiment de
FERRONNERIE ET GROCERIE
de tous les goûts et de toutes les qualités, qu'il vendra au meilleur marché possible. On n'en passe pas devant son magasin, dans la maison de Mme Archambault, sans s'y arrêter.
J. B. L. SOLY.
St. Hyacinthe, 8 Mai 1856.

M. HERIBEL, informe respectueusement le public qu'il vient de s'établir à St. Hyacinthe, rue St. Antoine, dans la maison du Dr. Freneli, et qu'il est prêt à exécuter tous ordres qu'on voudra bien lui donner pour MEUBLES, dans le genre français, et autres, en bois de toutes espèces. Son peu de jours il aura à vendre quelques Couchettes françaises, Miroirs de toilettes, Lavabains, etc., etc.
St. Hyacinthe, 5 juin 1857.

ADRESSES D'AFFAIRES.

D. G. MORISON, NOTAIRE, A transporté son BUREAU, coin des rues LAFRAMBOISE et DESSAULLES, St. Hyacinthe, 1er septembre 1857.

AVIS.

Messieurs Oumet, Morin et Marchand suivront régulièrement le circuit de St. Hyacinthe. Bureau, Hôtel Pojeau, St. Hyacinthe. M. Oumet se rendra huit jours avant chaque terme, au dit bureau, où il pourra être consulté.
OUMET, MORIN et MARCHAND
St. Hyacinthe, 12 août 1856.

JULES LAMOTHE, AVOCAT.

A transporté son Bureau dans la bâtisse de l'Institut des Artisans.
RUE LAFRAMBOISE.
St. Hyacinthe, 9 mai 1856.

CHARLES LECLERE, AVOCAT.

TIENT SON BUREAU DANS LA MAISON DE M. GUERSON, RUE ST. HYACINTHE, St. Hyacinthe, 6 mai 1856.

SICOTTE ET CHAGNON AVOCATS.

Rue St. Hyacinthe, A CÔTÉ DU BUREAU DE POSTE.
St. Hyacinthe, 23 décembre 1856.

LAFRAMBOISE ET PAPINEAU, AVOCATS.

RUE LAFRAMBOISE.
St. Hyacinthe, 13 mai 1853.

BOUCHERVILLE ET MARCH, AVOCATS.

ONT TRANSPORTÉ LEUR OFFICE RUE CASCADÉS, MAISON DE M. ARCHAMBAULT.
G. B. DEBOUCHERVILLE,
CHS. MARCHIL.
St. Hyacinthe, 8 mai 1857.

GEORGE F. AUSTIN, ARPENTEUR ET AGENT DES TERRES, OFFICE ET RESIDENCE, Rue Laframboise, St. Hyacinthe.

Dr. TRESTLER, DENTISTE,

A transporté son salon au NO. 116, Rue Notre-Dame, dessus du Magasin de M. L. P. BOUVIN, Montréal, 3 avril.

E COURRIER DE ST. HYACINTHE.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.
Ce journal se publie à SAINT-HYACINTHE, (Bas-Canada) et paraît deux fois par semaine, le MARDI et le VENDREDI.
Le prix de l'abonnement est de 10s. par année, payable par Semestre et d'avance. Une augmentation de 5s. sera faite par chaque année à ceux qui n'auraient pas payé d'avance.
On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.
Toutes Lettres, Correspondances, etc., devront être adressées, franchises de Postes, au Bureau du Journal, à St. Hyacinthe.
Ceux qui veulent discontinuer son obligation d'en donner avis un mois avant leur Semestre échu.

PRIX DES ANNONCES:

Six lignes et au-dessous, première insertion, 2s. 6d., et 7d. pour chaque suivante;
Dix lignes et au-dessous, première insertion 3s. 4d., et 10d. pour chaque suivante.
Au-dessus de Dix lignes, première insertion, 4d. par lignes, et 1d. par chaque ligne pour les insertions suivantes.
Les annonces qui nous seront adressées sans direction, seront publiées jusqu'à avis contraire.
On traite de gré à gré pour les Avertissements d'une certaine étendue et qui ne sont pas publiés plus de trois mois.

EDITEUR-PROPRIÉTAIRE

P. J. GUTHRIE.